

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$6 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE SOIR

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE: Main 7460

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5157

FAIS CE QUE DOIS !

L'ELECTION AMERICAINE

Le congrès démocratique. — Les chances de McAdoo. — Un troisième parti?

Les partis prennent position. Le choix du sénateur Harding indique que, chez les républicains, c'est la "vieille garde", l'élément que l'on qualifie de "conservateur" qui dirigera la campagne. Beaucoup d'observateurs semblent croire qu'il en sera de même chez les démocrates, et cela pose tout de suite la question de la possibilité et des chances d'un troisième parti. Il faut s'entendre: d'un troisième parti qui soit pour les deux autres un concurrent sérieux, qui puisse espérer faire élire ses candidats. Car, depuis longtemps, les luttes présidentielles se font à trois, quatre ou cinq, mais, en dehors des républicains et des démocrates, on n'a jamais attaché d'importance aux autres candidatures que dans la mesure où elles pouvaient enlever des suffrages aux deux principaux champions. Cette année encore, le candidat socialiste, Eugene Debs, qui purge au pénitencier d'Atlanta une sentence pour violation d'une des mesures de guerre, n'apparaît que comme l'occasion d'un groupement, l'objet d'une manifestation de force, pour ses partisans. Ils ne comptent point l'élire, mais simplement profiter de la campagne pour propager leurs idées et sur son nom affirmer leur force.

Mais, en dehors des socialistes proprement dits, il existe des groupes puissants dont les membres ont jusqu'ici donné leur appui à l'un ou l'autre des grands partis et qui sont de plus en plus mécontents des forces qui paraissent devoir dominer l'un et l'autre. De là vient l'idée qu'une sorte de syndicat des mécontents, ou s'associeraient la majeure partie des ouvriers syndiqués, les cultivateurs et des intellectuels qu'irrite la politique des deux vieux partis, aurait chance de l'emporter. Mais sur quel programme et autour de quels noms se grouperaient tous ces hommes, qui ont vraisemblablement en commun beaucoup plus de mécontentements et de déceptions que d'idées arrêtées et de principes fixes?

Nous ne voulons pour aujourd'hui que signaler la possibilité de ce lancement d'un troisième parti et noter que des projets de ce genre s'élaborent évidemment en plus d'un milieu américain. C'est une perspective qu'il ne faut point perdre de vue en lisant les délibérations du congrès démocratique. Il est même intéressant de signaler que M. Frank P. Walsh, l'Irlando-Américain qu'on a récemment entendu à Montréal et que certains désignent comme un futur candidat à la présidence, vient de publier une sorte d'article-manifeste où il déclare qu'il faut quelque chose de neuf et ajoute qu'à son avis, si les vieux partis ne prennent pas l'initiative du mouvement, un troisième parti pourra l'emporter. M. Walsh se déclare personnellement en faveur de la propriété d'Etat des chemins de fer et des grands services d'utilité publique.

Au congrès de San Francisco, on se dispute, en attendant, la timbale de la haute candidature. Il semblerait que le genre du président Wilson, l'ancien ministre des Finances McAdoo, réunisse le plus gros des chances. Il a presque l'air, au premier abord, d'un homme qu'on nommerait même malgré lui. Mais l'expérience générale, et l'expérience particulière et toute récente de Chicago, enseignent que ces apparences peuvent être fort trompeuses. Ces brillantes candidatures servent souvent à barrer la route à d'autres, puis, ce service rendu, s'effondrent sous une manœuvre nouvelle. Un inconnu — inconnu et imprévu du grand public, mais très connu et très prévu souvent des véritables meneurs — survient et fait sur son nom l'accord des adversaires lassés.

Ce fut le cas de Chicago; ce sera peut-être, demain, celui de San Francisco.

Omer HEROUX.

BILLET DU SOIR.

LA FOI DE NOS PÈRES

Il marche tout droit dans le chemin de roi, le père Désiré. A la voir siffler avec sa petite voiture rouge et son fidèle Nègre, on lui donnerait à peine cinquante ans? "Pardonnez, dame, soixante-cinq ans récoltés, ça peut toujours s'expliquer. Le père Désiré est hâlé par le soleil et la brise de mer: son teint, sa casquette et sa pipe sont de la même couleur, en sorte qu'on ne distingue pas grand-chose quand on le voit venir de loin. Mais approchez et vous verrez deux yeux qui pleurent, faites connaissance et vous apprendrez qu'il a fait "voeu" de partir de la vallée pour se rendre à pied sans parler jusqu'à Gaspé. "d'aller, de retour pour que la bonne sainte Anne guérisse ses yeux". Aller plus loin et vous saurez que le pauvre vieillard a couché dehors, à la pluie battante, et vous verrez dans sa voiture de vieilles catalogues toutes trempées, un peu de manger et c'est tout son bagage. Le vieux père incarne la foi des anciens Canadiens, la foi que l'on sentait vivante, agissante, celle qui savait se dresser comme un rempart devant les sortilèges diaboliques, celle enfin qui faisait marcher huit, dix ou douze milles pour aller entendre la messe du dimanche.

Que nous sommes loin de ces jours d'antan! Qui marche trois milles pour entendre une messe? Qui, souvent, n'a pas honte de faire un signe de croix devant des étrangers?

J'aime mon vieux père Désiré qui va son chemin avec la simplicité d'un enfant et la foi des martyrs. Il fera 450 milles à pied sans parler pour la guérison de ses yeux par l'intercession de la bonne sainte Anne.

SUZON.

BLOC-NOTES

Tués en guerre

Une statistique toute récente porte à 9,829,000 le nombre des hommes tués à la guerre, de 1914 à 1918, en Europe; là-dessus, la Russie aurait perdu deux millions et demi d'hommes, l'Allemagne, deux millions, la France, tout près d'un million et demi, la Grande-Bretagne, 800,000, l'Italie, 600,000, et la Belgique, 115,000. Ce tableau, quoique effrayant, ne paraît pas complet, car des chiffres récents fournis par le gouvernement français estiment le nombre des morts, en France seulement, à plus d'un million huit cent mille; et, au surplus, le nombre des soldats américains morts à la guerre ne paraît pas y figurer, de même que celui des soldats coloniaux britanniques.

Irlandais ont joué au général Lucas; s'imaginent-ils que les clameurs de joie, que les rires eussent salué par exploit; tout comme celles des déclarations auraient accueilli, dans toute la presse alliée, la nouvelle de la prise de la ville de Berlin par les soldats allemands sur la population d'un village belge, à la suite de la séquestration de leur général?

Pas de français

M. Lemieux a énergiquement protesté, aux Communes, il y a quelques heures, contre la formation d'une commission chargée de surveiller l'impression des rapports soumis aux Communes, commission où il n'y a pas un seul membre canadien français. Cette protestation a été fondée. Le gouvernement sait bien qu'aucun membre anglo-canadien de cette commission, si bien intentionné qu'il soit, ne se mettra en peine d'insister pour qu'il y ait des versions françaises imprimées de tel ou tel document public. Par contre, s'il y a à un Canadien français, il devra chercher à faire voir son utilité aux gens de sa langue, en tenant bon lorsqu'il s'agit d'obtenir des pièces françaises. Depuis la formation assez récente d'un bureau qui surveille l'impression des documents fédéraux, et où il n'y a pas un représentant de notre langue, ou, par contre, il y en a qui sont hostiles à tout ce qui est français, — jamais le français n'a été traité aussi chichement, bien qu'il soit une des deux langues officielles du pays. Nos députés, depuis quelque temps, ont compris qu'il faut s'agiter pour faire obtenir justice à leur langue et à la nôtre. Ils n'ont pas obtenu tout ce qu'ils veulent, tout ce que nous avons droit d'avoir, mais c'est à force de ténacité et de protestation que nous obtenons quelque chose. Ils surveillent la commission dont ils ont parlé hier soir. A se sentir surveillé, peut-être comprendra-t-elle qu'elle n'a rien à gagner à supprimer sous un prétexte ou sous un autre, l'impression de pièces françaises utiles au même titre que les anglaises.

"Square"

Un de nos lecteurs de la Beauce, désireux sans doute de nous corriger, — nous en avons souvent besoin, nous l'admettons tout de suite, — nous retourne un numéro de notre journal où il entoure d'un trait de crayon bleu le mot *square*, dans un titre où nous disons que la procession, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, est partie du square Saint-Louis. Pour lui, *square* est une faute. C'est à voir. Hatfield et Darmesteter, *Dictionnaire Général de la langue française*, volume II, au mot *square*, disent: "Jardin public ou milieu d'une place". Le *Nouveau Larousse*, volume VII, au même mot, dit: "Jardin entouré d'une grille, sur une place publique". Ceux qui habitent Montréal et connaissent le square Saint-Louis verront tout de suite que, dans ce cas, *square* est le mot exact: car il y a bien là, sur la place publique, un jardin et une pièce d'eau entourée d'une grille. Si notre lecteur a encore des scrupules, nous n'en avons plus, à l'abri de nos autorités.

Dans l'huile

Il y a eu ces jours-ci, aux Etats-Unis, de nombreuses arrestations de lanceurs de sociétés commerciales intéressées, prétendant-ils, à l'exploitation de puits de pétrole. L'un d'entre eux est accusé d'avoir vendu 81 chacune puits d'un million d'actions qui lui coûtaient vingt sous pièce. Un autre a représenté au public que sa maison retirait un nombre considérable de gallons d'huile, chaque jour, de puits en réalité fermés depuis longtemps. Un troisième annonçait que telle propriété qu'il était censé exploiter rendait de l'huile à flots, chaque jour, quand, en fait, il n'a jamais même foré un seul puits et n'a que de petits lots de ville. L'heure est favorable à pareilles fraudes, puisque, par tout l'univers, on crie à la pénurie de pétrole, de gazoline, à une baisse de rendement des puits, aux bénéfices prodigieux de nouvelles entreprises pétrolières. Le *New-York Post* relate qu'en 1899, en 1903 et en 1907, il s'est commis de gigantesques fraudes, aux Etats-Unis, par suite des manœuvres de lanceurs de fausses sociétés à puits de pétrole prometteuses de profits exorbitants, qui, en réalité, ne donnaient jamais de rendement à d'autres qu'à ces lanceurs, mais appauvrirent des milliers de petits épargnistes. Si on se rappelle que 99 et demi pour cent du pétrole américain est produit par des maisons qui n'ont jamais demandé un sou d'argent à placer au public et que, de tout l'argent mis dans les valeurs ordinaires offertes par les lanceurs de puits d'huile, aux Etats-Unis, il faut \$555 pour rapporter \$1, c'est à rendre prudent.

G. P.

Au parlement italien

Rome, 29 — (S.P.A.) — Les députés socialistes ont décidé de s'opposer au budget et de bloquer les procédures du gouvernement à moins que celui-ci ne promette de retirer immédiatement les troupes italiennes qui combattent en Anatolie et de ne pas punir les soldats ou les civils qui ont pris part aux récents soulèvements qui se sont produits à Ancône et ailleurs.

LA SESSION D'OTTAWA

NOUS AURONS ENCORE UNE MARINE !

M. Ballantyne obtient son budget naval à la suite d'un débat animé. — Le docteur Clark parle comme un nationaliste. — La chambre siège toute la nuit. — Prorogation mercredi?

Ottawa, 29 — La Chambre était peuplée d'ombres, cette nuit. Avec quelques changements dans le décor, c'était une scène du mémorable parlement de 1910, les parlementaires de la marine Laurier. Certains acteurs se trouvent à droite qui alors se trouvaient à gauche. La députation jeune s'était évanouie peu à peu, laissant seulement quelques députés ardents au travail qui s'abstenaient respectueusement du débat et laissaient les survivants de l'époque faire revivre les vieilles querelles. Le spectre du *Nobe* et du *Rainbow* servaient de fond au décor et par un hasard complot on pouvait voir dans une galerie à peu près déserte, un ancien ministre suivre le débat, comme il le suivait naguère quand il était nationaliste fougueux. M. Clark, blanchi, mais toujours aussi vigoureux, retrouvait son feu et son élan des anciens jours: M. Fielding parlait avec force et vigueur, mais d'une voix un peu feutrée comme il convient à une ombre et M. Borden blanchi et courbé, prêtait part au débat. Mais la crécelle de M. Rowell est tôt venue rompre le charme.

M. Clark n'a pas dit grand chose de neuf; mais il a prêté aux arguments déjà ressassés la suprême élégance de la forme et le brillant de son ironie. Il reproche au gouvernement de ne point voir clair et dès le début, il lui lance cette nasarde qu'il doit reprendre à la fin en disant: en acceptant l'offre de l'Angleterre notre gouvernement s'est montré de vue courte et notre propre lord de l'Amirauté s'est fait rouler supérieurement par le lord de l'Amirauté britannique.

M. Clark énonce ensuite ses arguments. Nous nous embarquons dans une politique dangereuse et dont nous ne pouvons prévoir la fin: une forte dépense pour la marine de guerre — et sûrement dans l'état de nos finances les millions demandés par M. Ballantyne sont une forte dépense — nous achèverons par voie de conséquence à des dépenses plus fortes encore.

Il souligne la contradiction de nos armements et de notre adhésion à la Ligue des nations, puis il ajoute que la prochaine guerre, que nous aidons à réaliser, sera la fin de la civilisation.

Il rappelle aussi la fausseté de la théorie universelle avant la guerre de la paix armée. Il représente des nations comme des dogues hérissés tenus en laisse et qui de toutes leurs forces tiraient sur cette laisse qui finit par se rompre.

Puis il repousse l'idée que ces armements peuvent être inspirés par les nécessités de la défense navale. Le seul danger qu'on a couru c'est celui d'une guerre entre les Etats-Unis et le Japon. Qu'aurions-nous à y voir puisque nous sommes en excellents termes avec notre voisin et que le Japon est l'allié de l'Angleterre?

Pour lui, dit-on l'accuser d'utopie, il a foi dans la Ligue des nations, patronnée en Angleterre par des hommes d'une très grande valeur et il ne craint pas d'affirmer que la guerre est une impossibilité morale et économique — morale parce que les nations sont rassasiées de la guerre — économique parce que le monde épuisé peut à peine subsister dans la paix.

Il rappelle l'offre de l'Angleterre. On nous donne des navires qui sont déjà vieux ou du moins — et il défie le ministre de la marine de dire le contraire — qui le seront sûrement dans cinq ans.

S'il faut parler guerre, si l'on s'obstine à dire que nous aurons à y faire face de nouveau, ce ne sera pas sur terre, ce ne sera pas sur mer — ce sera dans l'air. Nous nous tuerons alors, dit avec un sourire sinistre, le docteur Clark avec des gaz lancés par des avions. Tel est l'avis des experts. Alors pourquoi cette marine? Quant aux sous-marins, il les abhorre. C'est une arme de pirate indigne d'un pays civilisé. Ensuite on pouvait s'y attendre, il introduit dans le débat sa marotte du "free trade". A quoi nous servira une marine pour défendre, comme on le prétend, notre commerce en haute mer, si la politique du gouvernement a pour effet de nous chasser des hautes mers, de nous enfermer dans une muraille de Chine? La politique protectionniste associée à la marine c'est une impossibilité. Si les Etats-Unis n'ont jamais eu de marine marchande c'est à cause de leur politique de protection. On l'entend faire cette thèse qui est éditée par le docteur Clark lui-même dans une bouche nationaliste il y a si peu d'années: le salut de l'Empire consiste, dit-il, dans la coopération de ses colonies.

Que chacune se développe suivant son mode et l'aide suivant ses ressources. On peut dire que la guerre, la dernière grande guerre, a été gagnée sur le champ de bataille économique, le jour où les Etats-Unis ont jeté le poids de leurs immenses ressources du côté des alliés. Ainsi le Canada pourrait-il aider l'Angleterre par le développement de ses ressources bien plus que par la création d'une marine inefficace. Il conseille la patience et le temps et demande au gouvernement de refuser le cadeau de l'Angleterre en attendant la conférence de 1921 qui nous démontrera ce que nous devons faire et ce que nous pourrions faire pour aider l'Angleterre.

Le docteur lâche, comme tous les autres, sur le principe.

M. Borden répond qu'il ne faut pas entretenir d'utopies. Il y a encore des guerres et il y aura longtemps encore des guerres. De plus on ne fait que donner suite au projet Laurier.

M. Fielding, père de la marine Laurier, est dans une situation assez ennuyeuse. Il dit ne rien lâcher de la résolution adoptée à l'unanimité par la chambre des communes en 1909, mais les temps sont changés. Le projet Laurier a été battu et depuis lors nous nous sommes ruinés.

M. Rowell veut faire un grand effet, mais il s'enferme lamentablement. Il déclare d'abord que la société des nations a pour but de maintenir la paix quand il n'y aura plus de guerres. Puis il dit que comme Canadien il serait humilié de demander à l'Angleterre de faire pour nous la police des mers alors qu'elle est écrasée sous un lourd fardeau d'impôts et que ses pertes ont été beaucoup plus élevées que les nôtres.

M. Clark — Ne trouvez-vous pas plus humiliant d'accepter un cadeau de l'Angleterre?

Non; puisque c'est pour lui rendre service.

Le docteur Clark — Mais n'est-ce pas humiliant de tendre la main à une nation appauvrie comme vous venez de peindre l'Angleterre et la priver des navires dont elle a besoin pour sa propre défense? Et alors M. Rowell: "Si l'Angleterre nous donne des navires c'est qu'elle en a trop pour ses besoins".

Et patatras! On éclate de rire dans la Chambre, des deux côtés; M. Rowell essaie vainement d'expliquer cette bourde. M. Ballantyne s'empresse de lui donner le temps de souffler.

Dans sa rencontre avec *Red Michael* le flut président du conseil a été *knockout*.

Le débat se prolonge, apportant peu de nouveau. Parle après M. Rowell le ministre de la marine, M. Meighen, M. Rinfret, M. Danjou (en français) qui est contre le principe même de la marine. L'amendement King, proposé à la séance de samedi dernier, est finalement repoussé par un vote de 55 à 31. La dépense de \$1,700,000 est adoptée sur la même division. Puis M. Ballantyne manifeste son intention de continuer la présentation de son budget cette nuit, malgré l'opposition de M. King qui réclame l'ajournement.

La séance est levée à 4 h. M. King demande, avant l'ajournement, quel sera l'ordre du jour du mardi. M. Doherty lui répond: tout ce qui nous reste à faire, et la prorogation mercredi.

Nous aurons donc probablement la prorogation mercredi, ce dont personne ne paraît fâché; mais il est douteux, en pareil cas, que nous assistions à un long débat sur la correspondance Murdock.

M. Borden est resté à son siège la plus grande partie de la nuit. On édit dit qu'il voulait montrer sa force de résistance et son aptitude à garder les rênes du gouvernement. Par ailleurs, M. Meighen est très entouré; on a salué d'applaudissements assez timides à droite M. Calder chaque fois qu'il s'est levé pour voter cette nuit.

Mercredi, assemblée secrète des unionistes, suivie d'une seconde assemblée secrète de l'aile libérale unioniste probablement le lendemain. Ces messieurs décident s'ils doivent continuer de hier leur sort à partir de M. Borden ou le lâcher. S'ils signifient leur intention de se retirer sous leur tente, nous aurons les élections à brève échéance.

LA SEANCE

Le président du comité des comptes publics déclare, en déposant le rapport de ce comité, qu'on n'a rien découvert d'irrégulier dans l'administration des deniers publics.

M. Rodolphe Lemieux demande de nommer un Canadien-français au comité des imprimés, l'un des plus importants de la chambre, qui ne compte actuellement que trois membres de langue anglaise.

Nous voilà bien avec cette triste Russie bolcheviste! Nous pouvons commercer avec elle comme nous l'entendons. M. Foster a pu même déclarer, en réponse à une question de M. Joseph Archambault, qu'il sait de source officielle que plusieurs maisons canadiennes traitent actuellement avec les administrés de Lénine.

M. Foster présente ensuite une résolution conférant à la commission des chemins de fer tous les pouvoirs pour parer à la crise du charbon, puis le bill déjouant de ces résolutions subit la formalité des trois lectures en quelques minutes.

Les Etats-Unis, explique sir Robert Borden, à l'appui de cette résolution, interdisent les exportations de charbon en Europe pour parer à la crise. Ils ont donc le contrôle du combustible à la commission internationale. L'exportation du charbon au Canada est permise, mais à condition que les wagons soient chargés dans les 24 heures. Il faut donc que la commission des chemins de fer ait des pouvoirs extraordinaires pour assurer l'expédition, les quels le gouvernement ne saurait lui assurer sans l'assentiment des chambres. La situation est grave, ajoute le premier ministre.

Les conditions de notre salut comme peuple

Quelques réflexions de M. l'abbé Curotte

Le *Soleil* nous apporte d'un sermon prononcé à Québec par M. l'abbé Curotte, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, une analyse précise dont nos lecteurs aimeront à retrouver ici la partie maîtresse: de la religion catholique, des principes et des conseils de sa morale si pure; comprenez le sens mystérieux de son culte; et dites-moi si vous n'avez pas de Dieu et de l'homme par le lien de la prière publique, le flot de la grâce sacramentelle inonde les âmes, les purifie, les divinise; d'un mot, la religion rend l'homme capable des actes les plus héroïques, des victoires les plus étonnantes et les plus décisives.

Enfin, j'ai ajouté la puissance d'unification du catholicisme, et ici personne ne contestera que, par (Suite à la 2ème page)

1.—FIDELITE A L'IDEE CATHOLIQUE

La supériorité et la force de la vie d'un peuple se mesurent à la hauteur de son idéal, à l'efficacité des moyens de le réaliser, à l'unité des intelligences, des volontés, des énergies de ses citoyens. Cette mesure de la valeur de l'individu s'applique, avec une rigoureuse exactitude, à la collectivité sociale.

Or, n'est-ce pas la merveilleuse puissance et l'incomparable mérite

de la religion catholique de proposer à l'homme vivant en société un idéal très élevé, de lui fournir les moyens multiples et variés de le réaliser, d'unifier les pensées, les vouloirs et les activités de ses fidèles? Envisagez, dans son majestueux ensemble, la synthèse dogmatique, faite en l'analyse détaillée, repassée dans vos mémoires les préceptes et les conseils de sa morale si pure; comprenez le sens mystérieux de son culte; et dites-moi si vous n'avez pas de Dieu et de l'homme par le lien de la prière publique, le flot de la grâce sacramentelle inonde les âmes, les purifie, les divinise; d'un mot, la religion rend l'homme capable des actes les plus héroïques, des victoires les plus étonnantes et les plus décisives.

Enfin, j'ai ajouté la puissance d'unification du catholicisme, et ici personne ne contestera que, par (Suite à la 2ème page)

M. Lemieux, après avoir dit son approbation des dispositions prises par le gouvernement, profite de l'occasion pour rappeler que nous n'avons qu'à nous louer de nos relations avec les Etats-Unis. Notre politique envers notre voisin doit être dictée par les échanges équitables.

Le colonel Currie est d'avis que l'une des causes de la disette du combustible dans le centre du Canada provient de l'absence de facilités de déchargement pour les charbonniers. Il propose donc d'équiper convenablement les quais du Saint-Laurent et des grands lacs.

La chambre en comité plénier étudie ensuite la résolution accordant une augmentation des émoluments des juges des tribunaux civils et de la Cour du banc du Roi.

Le ministre de la Justice propose d'amender l'article 10 et d'accorder à tous les juges de circuit, de comté ou de district mille dollars par année en plus de leurs émoluments actuels.

D'après le texte primitif de la résolution, ces juges n'avaient droit à l'augmentation — que lorsque leur district comprenait une ville de pas moins de 40,000 âmes.

L'amendement est adopté.

M. Roch Lanctôt, de Laprairie, s'oppose à l'augmentation du traitement des juges à moins que ceux-ci n'en laissent une partie pour constituer un fonds de retraite et que le dit fonds de retraite soit réduit. Il s'amuse de ce qu'on appelle les émoluments des magistrats un "salaire de famine". Comment se fait-il que ce salaire de famine provoque tant de candidatures, met tant de politiciens en appétit?

Le député de Laprairie met le ministre de la Justice sur le gril. Il lui demande si en cas de vacance à la cour suprême un juge en retraite pourrait être nommé à ce poste. M. Doherty est lui-même juge en retraite. Le ministre de la Justice lui répond qu'il ne le croit pas.

M. Lanctôt se plaint de ce que les ouvriers et les fermiers paient le traitement des postes auxquel ils ne peuvent pas aspirer et que l'on voit des juges quitter le banc après cinq ans de services et pour de la pleine retraite. Il assure qu'il fera le cas de son comté et qu'il l'exposera à la vérité à ce sujet.

M. MacLean et Crothers s'opposent à ce que l'on augmente le traitement des juges dans l'Ontario, où ils sont déjà trop nombreux. M. Proulx est du même avis et il dénonce les ententes entre les chefs de partis pour les augmentations de traitements. C'est évidemment une pierre dans le jardin de M. King.

Un débat opiniâtre s'engage sur la troisième lecture de la loi des élections. Il n'est pas douteux qu'il emprunte sa vigueur aux rumeurs en suspens dans l'atmosphère de la Chambre. On parle en effet beaucoup de remaniements ministériels et même d'élections. Or, la loi électorale est le pince-monseigneur dont le gouvernement compte se servir pour forcer la porte du parlement. M. Fielding propose un amendement que lorsqu'il se produit deux ou plusieurs vacances pendant un terme du parlement, ces vacances soient toutes comblées par une élection tenue le même jour, excepté quand l'une des vacances ne remonte pas à plus d'un mois.

Le solliciteur-général trouve que M. Fielding a attendu tard pour présenter cet amendement. Rien ne presse dans le moment puisqu'il n'y a qu'une seule vacance en Chambre. Si cette modification est vraiment nécessaire, elle peut attendre à la prochaine session.

L'amendement est rejeté par un vote de 77 à 58. Cela fait une majorité de 19 pour le gouvernement. En additionnant le total des députés présents, on trouve qu'ils sont 135, soit les deux-cinquièmes du total.

Tous les fermiers présents ont voté avec l'opposition.

Le chef de l'opposition propose alors un deuxième amendement qui a pour but de faire accepter les listes faites par les provinces (le bill propose que les énumérateurs y ajoutent certaines catégories de noms). Chose curieuse, cet amendement avait déjà été proposé par le gouvernement lui-même, à la suite d'une conférence mixte, puis ensuite retiré, explique M. Guthrie, à cause de l'opposition de certains membres de la gauche.

Tous les fermiers présents ont voté avec l'opposition.

La loi continuant les pouvoirs de la commission des blés a subi la troisième lecture au début de la séance.

M. King croit qu'on n'apas compris l'amendement dans le temps; il avait pour effet de réduire les frais d'élection.

M. Guthrie parle avec quelque chaleur et assure que le gouvernement n'acceptera certainement pas un amendement qu'il a dû retirer il y a quelques semaines.

M. Fielding explique, avec une chaleur et une force qui étonnent chez l'un des doyens de la Chambre, que le gouvernement est revenu sur sa générosité.

L'amendement est rejeté par 101 à 48. Les progressistes votent cette fois en bloc avec le gouvernement.

M. Euler, député de Waterloo, propose de rayer l'article qui oblige les femmes de citoyens naturalisés à se faire naturaliser personnellement après avoir établi leur bonne réputation devant un juge.

M. Jacobs appuie cet amendement et prétend que par une simple manœuvre le gouvernement privera dans la seule ville de Montréal 15,000 femmes du droit de vote.

C'est une infamie et une injustice que d'obliger les femmes à subir cette preuve quant à leur conduite et cela est mis dans la loi dans le but de les dégoûter et de les tenir éloignées du poll, assure-t-il.

Le colonel Currie dit que si on écoutait les vétérans au nombre de cinq cent mille et qui avec leur famille représentent au moins un million de votants on priverait de tout droit de vote les sujets étrangers. Si on écoutait, au contraire, les membres de l'opposition, ou les sentiments du fond de leur cœur qu'ils n'osent avouer, on priverait du droit de vote les cinq cent soldats de retour du front, au nom desquels parle le colonel.

L'INCIDENT POWER

M. Power intervient: "Ce n'est pas vrai que le colonel parle au nom des soldats de retour".

M. Currie poursuit: "Si l'honorable député passait plus de temps à son siège et moins à Hull, il serait peut-être mieux renseigné".

M. Power demande une rétractation que le colonel ne consent pas à faire. Puis le député de Québec-sud: "Le colonel prétend parler au nom des soldats de retour du front, lui qui est de tous les hommes le plus détesté par eux, lui qui s'est couché dans son *dugout* pendant que ses hommes allaient se faire tuer".

Ici l'orateur intervient et déclare que M. Power n'est pas dans l'ordre. M. Power veut soulever une question de privilège, mais l'orateur l'empêche. Il finit toute de même par dire que les soldats de retour du front seront jugés entre le député de Simcoe et le député de Québec-sud. M. Currie intervient, conciliant et rappelle que ce n'est pas lui qui a commencé. Mais contrairement à ce que lui avait demandé l'orateur, M. Power n'a rien retenu.

L'amendement Euler est ensuite rejeté par un vote de 90 à 59, donnant 31 de majorité au gouvernement.

Le quatrième vote est pris sur l'amendement Maharg, du parti fermier. Le député de Maple Creek propose comme naguère M. Borden quand il était dans l'opposition, que toutes les souscriptions aux listes électorales soient publiées. Le gouvernement ne se gêne pas pour rejeter l'un des articles du programme de son chef et l'amendement est battu par un vote de 86 à 58; majorité de 28 pour le gouvernement.

Suit l'amendement MacMaster proposant que toute annonce, caricature ou publicité, sous toute forme que ce soit, pour fins électorales, porte le nom de celui qui paie pour cette publicité.

L'amendement est défait par un vote de 90 à 60, et le bill, avec le même vote, a subi la troisième lecture.

La loi continuant les pouvoirs de la commission des blés a subi la troisième lecture au début de la séance.

La discussion sur l'augmentation de l'indemnité des députés se fera, conformément à une entente intervenue entre les deux côtés de la Chambre, lors de la deuxième lecture. La résolution a subi les trois lectures initiales et le bill qui l'accompagne, sa première lecture, hier soir.

Louis-DUPRE.

CALENDRIER

DEMAIN, MERCREDI, 30 JUIN 1920

SAINT MARTIAL

Lever du soleil, 4 heures 20.
Coucher du soleil, 7 heures 46.
Coucher de la lune, le matin, 3 heures 41.
Pleine lune, le 1er juillet, à 3 h. 48 m. du matin.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

CHAUD. QUELQUES AVERSES.
MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 78
Minimum... 65
Aujourd'hui minimum... 65
Même date l'an dernier... 40

BAROMETRE

8 h. du matin, 29.64; 11 h., 29.58; 1 h.
de l'après-midi, 29.56.

LES CHAUFFEURS DE L'AQUEDUC FONT LA GRÈVE

M. Décarly leur répond que leur décision est mal venue et qu'aucun d'entre eux ne reviendra à l'avenir à l'emploi de la ville.

Cinquante hommes des usines de l'aqueduc, recrutés parmi les chauffeurs et les charroyeurs de charbon, ont résolu de se mettre en grève à quatre heures, cet après-midi. Les autorités ont tenté vainement d'empêcher cette action par trop radicale; les chauffeurs se prétendent peu payés et la ville dit de son côté qu'elle leur donne les salaires exigés par l'union.

M. Décarly est décidé à combattre les grévistes jusqu'à la fin, ils se sont immédiatement remplacés et jamais ils ne reviendront à l'emploi de la ville. Voici le document qui renferme cet ultimatum:

Le 29 juin, 1920.
Aux chauffeurs et passeurs de charbon,
Station du bas niveau,
Aqueduc,
Montréal.

Messieurs,
On m'informe ce matin que c'est votre intention d'abandonner votre travail à 4 h. cet après-midi, prétendant que votre demande d'augmentation de salaires a été refusée sans causes ou raisons valables.

Après enquête sur ce qui s'est passé entre vos représentants et la Commission du service civil, je constate qu'il a été fourni à la Commission du service civil deux contrats, dont l'un entre la Canadian Car and Foundry, limited, et ses employés, et l'autre entre la Canadian Steel Foundries et ses employés, déterminant une certaine augmentation de salaire pour les chauffeurs.

Comme vous le savez, l'échelle de salaires en force depuis le premier février dernier (1920), a été établie en prenant la moyenne des montants payés aux divers ateliers

de même genre que notre station de pompage dans la cité de Montréal, et afin de pouvoir déterminer s'il y a lieu une augmentation de salaires, il est absolument nécessaire de faire une enquête afin d'établir une moyenne des prix payés à Montréal pour le même genre d'ouvrage. Ce rapport prendra nécessairement quelques jours.

"Cependant, je tiens à vous réaffirmer que la Commission s'entient toujours à sa promesse formelle donnée à ses employés dans sa lettre du 30 décembre dernier (1919), à savoir: Qu'au cas où l'échelle de salaires pour le même genre d'ouvrage dans la Cité de Montréal serait augmentée généralement en aucun temps, nous augmenterons alors notre propre échelle de salaires de manière à ce que en tout temps durant l'année 1920, elle corresponde avec les prix généralement payés dans la Cité de Montréal, pour le même genre d'ouvrage.

"Je vous réitère cette partie de notre lettre du 20 décembre dernier (1919), afin qu'il n'y ait aucun malentendu avec nos employés sur la manière d'agir de la Commission: Au cas où les employés de votre département, malgré cette affirmation de notre part, jugeraient à propos d'abandonner leurs postes, nous serons forcés, pour la sécurité du public de Montréal, de les remplacer définitivement des qu'ils auront abandonné leur travail.

"Votre tout dévoué,
(Signé), E.-R. DECARLY,
Président de la Commission Administrative."

UNE MENACE DES POLICIERS

L'UNION DES POLICIERS S'ETONNE D'UN GESTE DES ADMINISTRATEURS AU SUJET DE LEUR ENTREE DANS LA FEDERATION.

M. Décarly s'oppose ouvertement à l'entrée de l'Union de la police dans la Fédération des Employés Municipaux, actuellement à l'état de projet. Il donne pour raison une des décisions de l'arbitrage de 1919 qui a réglé le différend des policiers contre la ville.

Cette décision stipule en effet ce qui suit: "Les agents de police pouront avoir leur société ou association pour la gouverne de leurs propres affaires, mais ils ne devront pas s'affilier à aucune autre association ou union. Cette société ou association ne sera composée que des membres actifs du corps de police ou de ses membres en retraite inscrits au fond de pension."

A la lettre de M. Décarly, M. Bouchard, secrétaire de l'Union des Policiers a répondu en exprimant sa surprise du geste de la commission. Il dit entre autres choses: "Même au cas où la nouvelle que vous avez vue dans les journaux serait exacte, je suis très surpris de vous voir vous appuyer sur la décision No 1, de l'arbitrage de 1919, pour vous opposer à ce que les employés de la ville s'organisent en tant qu'ils l'entendent, surtout en tenant compte du fait que votre commission a par la bouche de son président, déclaré aux représentants de l'Union des Policiers, le 1er mars dernier, qu'elle refusait de se conformer à une de ses décisions, qu'elle néglige encore à l'heure qu'il est de se conformer à d'autres, qu'elle en a complètement changé et bouleversé quelques-unes et qui, à une exception près, elle a appliquée les autres d'une manière tout à fait contraire à leur esprit. Selon moi, cette attitude de la part de la Commission administrative, une des parties visées par les effets de cet arbitrage, dégage complètement l'autre partie de l'obligation de se conformer à aucune de ces décisions."

Ont comparu

Fred. Mitchell, 28 ans, 64, rue Grubert, a comparu, ce matin, devant le magistrat Cusson, accusé de vol. Enquête le 7 juillet.
Ont aussi comparu accusés de vol Hervé et Henri Parent. Leur enquête a été fixée au 7 juillet.

A la morgue

L'enquête sur la mort d'Emile Rousseau, dont le cadavre a été retrouvé hier, à la Longue-Pointe, aura lieu demain matin à la morgue. Le coroner MacMahon a rendu, ce matin, des verdicts de morts naturelles dans les cas de William Gallagher, 73 ans, 1138, rue des Erables, et de Richard Devine, 63 ans, 351, rue Charlevoix, décédés subitement.

Tire laine arrêtés

Cinq tire-laine venant des Etats-Unis, et âgés de 25 à 35 ans, ont été arrêtés ce matin, à la gare Windsor, par les hommes du chef Lepage. Ce dernier profite de l'occasion pour recommander aux citoyens, qui quittent la ville pour aller à la campagne, d'avertir la sûreté afin que la police puisse avoir l'œil sur leurs demeures.

LES TRIBUNAUX DU SINN FEIN

CE SONT LES SEULS QUI AIENT DE L'AUTORITE ET QUI RENDENT JUSTICE EN IRLANDE.

Dublin, 29. — (S.P.A.) — Les chefs du Sinn Féin veulent maintenant établir à Dublin une cour suprême qui aura pour fonction de réviser les procès qui auront été plaides devant les tribunaux inférieurs d'Irlande. Les tribunaux inférieurs actuels ont la faveur du clergé, Mgr Considine, et le révérend Macken ont publiquement loué le travail de ces cours. Le capitaine Benn, député aux Communes anglaises, a déclaré que les tribunaux du Sinn Féin fournissent le seul moyen d'obtenir justice.

Ces cours rendent justice dans une grande partie du territoire irlandais. La cour supérieure d'Irlande renferme 14 juges et cinq seulement sont catholiques. Cet injuste traitement infligé aux catholiques a été grandement ressenti par ces derniers. Le peuple irlandais est en faveur de cette cour suprême. Les Anglais se rendent au travail effectif accompli par les tribunaux locaux sinn feiners. Certains justiciables acceptent la juridiction de ces cours, sans essayer d'avoir recours aux juges des cours anglaises.

Les avocats anglais n'ont pas voulu reconnaître les cours sinn feiners, de sorte qu'ils se mettent en mauvaise posture vis-à-vis des juges anglais mais leurs clients les forcent à plaider devant les tribunaux sinn feiners.

Les instituteurs au Nouveau-Brunswick

Fredericton, Nouveau-Brunswick, 29 (S.P.A.). — L'Association des instituteurs du Nouveau-Brunswick s'est réunie hier soir. Les membres ont décidé d'admettre dans les rangs de leur association tous les instituteurs porteurs de diplômes. Jusque-là seuls ceux qui étaient porteurs de diplômes du premier degré pouvaient faire partie de cette société. Il a été proposé que l'Association s'affilie à la Fédération américaine du Travail mais aucune décision n'a été prise à ce sujet.

Une maison qui s'écroule

Buffalo, New-York, 29 (S.P.A.). — Une maison de rapport s'est écroulée à 9 heures, ce matin. Dix blessés ont été enlevés des débris par les hommes de police et par les pompiers. La maison renfermait quatre étages et 80 personnes se trouvaient dans leurs chambres lorsque l'accident s'est produit. Les quatre murs se sont effondrés. A 10 heures, les pertes de vie étaient au nombre de 2 et les blessés au chiffre de 15.

Jean O'Ceallaigh au Vatican

Rome, 29 (S.P.A.). — M. Sean O'Ceallaigh, envoyé diplomatique extraordinaire du gouvernement de la république irlandaise, a été reçu en audience privée par le pape Benoît XV, samedi. M. O'Ceallaigh a été reçu en sa qualité de citoyen seulement.

UN CONGRÈS DE FERMIERIS

LES FERMIERIS-UNIS DE LA PROVINCE DE QUEBEC TIENNENT AUJOURD'HUI AU MARCHE DE MAISONNEUVE LEUR SECONDE RÉUNION — DES DÉLEGUÉS DE L'ONTARIO.

Dans la salle du marché de Maisonneuve s'ouvrait ce matin le second congrès des Fermiers-Unis de la province de Québec au milieu d'une assistance assez considérable malgré la température menaçante et la saison. On attend une délégation spéciale de l'Ontario qui comptait parmi ses membres M. Caron, de Curran, Ont., et M. J. J. Morrison, secrétaire général des Fermiers-Unis de la province d'Ontario. De tous les coins de la province, les cercles d'agriculteurs ont tenu à se faire représenter et de nombreux cultivateurs de nationalités différentes mais d'intérêts communs se sont rendus à la convocation.

Cette assemblée qui continuera jusqu'à ce soir a pour but de consolider entre elles les différentes filiales de l'union, de propager le mouvement et d'adopter un certain nombre de résolutions qui formeront le programme du parti agraire dans la prochaine campagne politique. Le comité exécutif de l'association est composé des membres suivants: Président, M. A. H. Clément; vice-président, James P. Brady, du Bassin de la Lièvre; secrétaire, Séraphin Larose, de Masson; membres du comité: MM. J. B. Chénier, J. P. McLaughlin, J. C. McCallum, de Low Harbour, Honoré Gauthier, de Papineauville, P. Gannon, de Low Harbour et J. P. McGahey de Farrelltown.

Parmi l'assistance on remarquait M. l'abbé Duchesneau, de Saint-Léonard de Port-Maurice; M. D. A. Lafortune, député de Jacques-Cartier; MM. Séraphin Gazeau, David Paiement, Em. Ouellette, Ugel Legault, Téléphore Jodoin, Louis Bideau, Alfred Laberge, J. T. Trépanier, Mag. Delorme, W. Bastien, G. Pepin, G. Lajeunesse, N. Lachapelle, Lucien Lavallée et nombre d'autres.

L'Association des Fermiers-Unis qui a ses lettres patentes depuis le 4 septembre 1918 a pour but de réunir les différents membres de la classe agricole pour des raisons qui sont contenues dans un programme élaboré. Ce mouvement lancé la dernière année de la guerre a remporté plus d'adhésion qu'on ne s'y attendait.

Comme l'organisation du parti agraire est déjà chose faite dans toutes les autres provinces et qu'il importe pour Québec de ne pas rester en arrière, on a décidé d'entreprendre l'œuvre politique et de devenir indépendants de toute affiliation aux vieux partis pour sauvegarder les intérêts de la classe agricole. Une réforme s'impose, déclare en résumé ce programme, car tandis que les manufacturiers accumulent des profits de 20, 50 et 100 pour cent les cultivateurs ne jouissent d'aucun de ces avantages. Tandis que les agriculteurs paient des prix exorbitants pour des articles de première nécessité des machines aratoires manufacturées au Canada, se vendent à des prix minimes en Europe, à cause de la compétition qui existe dans les vieux pays et du tarif de protection qui existe chez nous.

La dépopulation des campagnes exige aussi que la loi soit amendée de manière à encourager les jeunes agriculteurs. Voici d'ailleurs quelques-uns des articles du programme de la société:

1. Meilleure entente entre les deux races au Canada;
2. Promouvoir les intérêts agricoles dans toutes les branches de l'activité publique;
3. Faire disparaître le tarif qui existe sur les instruments aratoires et les articles de première nécessité;
4. Imposer un impôt plus considérable sur les grosses fortunes;
5. Abolir toutes les commissions gouvernementales;
6. Rendre les administrateurs de notre politique générale responsables au parlement et au peuple;
7. Organiser l'économie scientifique en rapport avec l'administration des deniers publics.

Pour mener à bien cette entreprise les Fermiers ont décidé de se mêler de politique. La séance, aujourd'hui, s'est ouverte par la prière après quoi M. le président Clément a souhaité la bienvenue aux délégués et a donné l'histoire du mouvement agraire au pays que la guerre avait fait ressortir davantage. Il donne ensuite lecture de l'ordre du jour qui contient des sujets d'importance tant pour la classe agricole que pour le pays tout entier, qui dépend beaucoup de l'agriculture pour sa vie de tous les jours.

M. l'abbé Duchesneau a prononcé une courte allocution au cours de laquelle il a fait remarquer la nécessité qu'il y a pour les fermiers d'être indépendants et la grandeur de leur œuvre. On a procédé ensuite à la lecture du rapport du secrétaire.

On continuera à deux heures cet après-midi, la lecture des autres rapports de comité et l'on procédera ensuite à la discussion des différents articles du programme.

Mort subite

Québec, 29 (D. N. C.). — Samuel Matte, de Saint-Basile, a été trouvé mort sur la route du Pont-Rouge. Parti de Saint-Basile, hier soir, sa famille ne le voyant pas revenir, alla à sa recherche et le trouva mort dans le chemin. Le cheval était revenu seul à la maison. On croit que la mort a été causée par une syncope.

INJONCTION MAINTENUE

UN PRODUIT QUI A TORT D'EMPRUNTER SON NOM AU "CASTORIA" — JUGEMENT DE LA COUR DANS L'AFFAIRE LABRIE — LES CAUSES NON CONTESTÉES.

Le juge Dulos a maintenu l'injonction interlocutoire demandée par "The Centaur Company" contre "The American Druggist Syndicate" et a fixé le cautionnement à \$2000. "The Centaur Company" a demandé l'émission d'une injonction pour empêcher le syndicat américain de vendre un laxatif semblable au Castoria, fabriqué par la demanderesse, et de se servir de ce nom. Cette cause a donné lieu à un long débat de part et d'autre et le juge Dulos, dans sa décision, a brièvement retracé l'histoire de ce remède. "The Centaur Company" a la première fois fabriqué le Castoria dont elle a fait breveter le nom aux Etats-Unis. Tant que le brevet était valable, personne ne pouvait imiter le laxatif ou copier le nom pour désigner un remède similaire. En Canada, les propriétaires du Castoria dont elle a fait breveter le nom Les fabricants de laxatifs semblables au Castoria n'en ont jamais copié le nom.

Le juge a considéré que la demanderesse avait une marque de commerce authentique au pays et que les défendeurs avaient utilisé le nom de "Castoria". Ce terme est un mot fictif qui ne désigne pas la nature du remède, mais l'usage de ce nom a pris ici un sens secondaire identifiant le laxatif. Personne ne peut donc vendre un laxatif semblable sous le nom de Castoria sans tromper le public. Or, la preuve a démontré que le laxatif vendu par les défendeurs n'avait pas exactement les mêmes propriétés que le "Castoria" authentique. L'injonction interlocutoire a donc été accordée avec frais contre les défendeurs.

L'AFFAIRE LABRIE

En Cour de pratique, le juge Dulos a entendu que les causes non contestées et les matières ex parte. Il a annoncé que demain, le juge Bruneau rendra jugement dans l'affaire Labrie.

L'association des véhicules-moteurs

Québec, 29. — L'Assemblée annuelle de la Ligue provinciale des véhicules-moteurs du Québec, a eu lieu, hier, M. A.-L. Caron, le président, a prononcé le discours de circonstance.

Une résolution a été adoptée pour que la Ligue se joigne à l'association canadienne d'automobile. Une autre résolution dit que, tout en appréciant la politique des bonnes routes du gouvernement, la Ligue est d'avis, sans vouloir se plaindre, que vue le fait que la moyenne des permis des autos est de \$26; tandis qu'elle n'est que de \$12, dans l'Ontario et de \$11, dans l'état de New-York, ce qui fait pour le million de dollars, le gouvernement devrait prêter plus d'attention au maintien des bonnes routes déjà construites dans la province.

La Ligue a aussi fait la suggestion que le gouvernement prête une grande attention à la question de l'éclairage des véhicules-moteurs les soir.

Banquet franco-américain

Lyon, 29. — M. Herriot, député et maire de Lyon, et le comité de la foire de Lyon ont offert un banquet d'honneur aux journalistes de l'Amérique du Nord prenant part à une excursion organisée dans les Alpes, par l'Office national du Tourisme. M. Herriot dans une provision chaleureusement applaudie, évoqua le concours de l'Amérique pendant la guerre. Il dit que la fraternité des armes a établi entre la France et l'Amérique des liens d'amitié indissolubles. Le comte Dinaud, au nom de l'Office national du tourisme, et M. Davey, du "New-York Evening Post", nononcèrent des allocutions applaudies. Les journalistes américains partiront demain pour Grenoble.

Une poursuite sera instituée

Toronto, 29. — Sur requête de M. Raney, procureur général, l'inspecteur de police Guthrie mettra un bref contre le Manhattan Shoe Store, qui est accusé d'avoir enfreint la loi des "combinés" et des prix raisonnables.

Dernièrement, la commission du commerce a fait enquête sur les affaires de ce magasin de chaussures.

L'état de santé de M. Deschanel

Paris, 28. — Le président Deschanel dont l'état de santé s'est considérablement amélioré, n'a pas l'intention de prolonger son séjour à Lamotteville. Il doit rentrer à Paris au commencement de juillet pour y séjourner une quinzaine de jours et assister à la revue du 14 juillet. Il repartira ensuite pour une autre villégiature, Dinard fort probablement.

En grève

London, 29. — S.P.C. — Les aides-maçons et les employés de la construction se sont mis en grève afin d'obtenir un salaire de 70 sous de l'heure.

LES NOTRES DANS L'OUEST

LE SEPTIEME CONGRES DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN AURA LIEU A GRAVELBOURG, LES 6, 7 ET 8 JUILLET. L'ORGANISATION ECONOMIQUE.

Prince-Albert, Sask., 29. — (D. N.C.) — Le septième congrès général de l'Association Catholique Franco-Canadienne, de la Saskatchewan, qui se tiendra à Gravelbourg, les 6, 7 et 8 juillet, sera l'une des plus importantes qui aient encore eu lieu. La grande question mise à l'étude est l'organisation économique des Franco-Canadiens de la province.

Au nombre des orateurs se trouve M. Alphonse Desjardins, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, fondateur des caisses populaires si répandues dans la province de Québec. Malgré une santé précaire, il n'hésite pas à entreprendre le grand voyage de l'Ouest pour venir démontrer à ses compatriotes de la Saskatchewan les avantages et le mécanisme des caisses populaires auxquelles son nom demeure si justement attaché.

L'œuvre de M. Desjardins est connue et hautement appréciée dans les milieux anglais de l'Ouest. Il n'y a pas très longtemps encore, le journal très répandu, le "Grain Growers' Guide", rendait un délicat hommage au désintéressement et au travail du fondateur des caisses populaires.

"De l'autre côté du Saint-Laurent, écrivait-il, en face de la vieille cité de Québec, dans la ville de Lévis, vit un homme dont le nom passera dans l'histoire comme un des grands bienfaiteurs du peuple que le Canada français ait jamais connus. Alphonse Desjardins n'aura pas besoin de monument de pierre ou de marbre pour tenir son souvenir vivant dans la mémoire des cultivateurs, des pêcheurs et des ouvriers de sa province natale, car, déjà, dans plus de 175 paroisses de la province de Québec, l'existence d'une Caisse Populaire dont il est le fondateur, conseiller et ami, constitue pour sa mémoire un monument impérissable."

"Les bienfaits opérés par les Caisses Populaires ne peuvent pas s'évaluer en chiffres, d'abord parce qu'on ne peut pas obtenir des chiffres complets et, ensuite, parce que les chiffres ne donneraient que la moitié de la vérité sous ce rapport."

La présence de M. Desjardins à la convention de Gravelbourg contribuera beaucoup à en relever l'état et les Franco-Canadiens sauront gré aux organisateurs d'avoir obtenu le précieux concours d'un homme si universellement estimé. M. Jean Masson, de Montréal, secrétaire du Comité National Interprovincial, qui groupe ensemble les cultivateurs de l'Ontario et du Québec, sera aussi l'un des orateurs de la convention de Gravelbourg.

Notre jeune compatriote est un spécialiste des questions de coopération agricole. L'année dernière, la convention des Fermiers-Unis de l'Alberta, à Edmonton, et celle des "Grain Growers" de la Saskatchewan, à Regina, il représenta avec distinction les cultivateurs de l'Est. En venant pour la seconde fois parmi nous où il a laissé un souvenir si sympathique, M. Jean Masson se retrouvera en plein pays de connaissance.

La troisième journée de la convention sera consacrée à l'Association Interprovinciale et à l'Association des commissaires d'école franco-canadiennes. Cette dernière tiendra sa deuxième convention annuelle. Celle de l'année dernière, à Regina, inaugura brillamment les débuts de la nouvelle association.

Nous avons le plaisir de voir aboutir peu à peu nos efforts persévérants sur le terrain scolaire. Le Département de l'Éducation de Regina, faisant enfin droit à notre requête, vient d'autoriser les livres suivants pour l'enseignement du français:

Cours français de lectures, gradués, par J. Roch Magnan, Degré préparatoire; Degré inférieur; Cours moyen, Premier et Deuxième Livres de Grammaire, par Claude Augé. Mon premier livre, par Magnan et Ahern.

Depuis trois ans nous étions en instance auprès du premier ministre Martin pour obtenir l'autorisation de ces livres. On sait combien étaient déficients et pour ainsi dire inutilisables ceux qui jusqu'ici avaient servi l'Approbation officielle. Depuis que le Comité Exécutif de l'A. C. F. C. avait formulé une requête motivée à ce sujet en 1917, la série Magnan était pratiquement tolérée dans nos écoles. Cependant l'ancien règlement, toujours en vigueur, la proscrivait, et nos commissions scolaires, toutes en défaut sur ce point, se trouvaient à la merci de tout inspecteur malveillant désireux de leur créer des difficultés. C'est donc un motif fréquent d'ennuis et de froissements qui disparaît avec l'autorisation des nouveaux manuels.

Le tour de France

Paris, 29. — Une course de tricycles connue sous le nom de Tour de France, est partie dimanche matin, de la Place de la Concorde. Il y avait 110 concurrents. La course se fera sur un parcours d'environ 5,500 kilomètres et se terminera à Paris, le 27 juillet. Les coureurs s'arrêteront au Havre, à Cherbourg, Brest, les Sables d'Olonne, Bayonne, Perpignan, Aix, Nice, Strasbourg, Metz, Dunkerque et différentes autres villes.

L'ARMÉE DE L'ALLEMAGNE

LES DÉLEGUÉS ALLEMANDS A LA CONFÉRENCE DE SPA N'INSISTERONT PAS POUR LE MAINTIEN D'UNE FORCE DE 200,000 HOMMES. — UNE ENTENTE FINANCIÈRE A BRUXELLES.

Paris, 29 (S.P.A.). — D'après l'"Eco de Paris", les délégués allemands à la conférence de Spa n'insisteront pas pour que l'Allemagne maintienne une armée de 200,000 hommes. Ils demanderont cependant que les Alliés reconsidèrent la question des indemnités.

On dit que la conférence financière de Bruxelles sera plus importante que celle de Spa. Il est probable que les délégués alliés et allemands concluront une entente financière à Bruxelles.

LES REPRÉSENTANTS DE L'ALLEMAGNE

Berlin, 29 (S.P.A.). — Le "Lokal Anzeiger" annonce que M. Konstantin Fehrenbach, chancelier allemand, M. Simons, ministre des Affaires étrangères et M. Wirth, ministre des Finances, seront les représentants de l'Allemagne à la conférence qui aura lieu à Spa.

A LA CONFÉRENCE DE BRUXELLES

Paris, 29 (S.P.A.). — M. Millemann, le maréchal Foch, M. François-Marsal et M. Louis Dubois, président de la Commission des réparations, partiront de Paris, jeudi après-midi, pour assister à la conférence de Bruxelles qui s'ouvrira vendredi, le 2 juillet. La délégation française à Bruxelles se composera de six personnes. Une délégation italienne et la délégation japonaise feront le trajet en même temps que la délégation française.

EN FAVEUR DU NOUVEAU GOUVERNEMENT.

Berlin, 29 (S.P.A.). — M. Philipp Scheidemann, chef du parti socialiste, a déclaré au "Reichstag" que les socialistes majoritaires allemands sont en faveur du programme du nouveau gouvernement. Il a ajouté que c'était la faute des socialistes indépendants si le cabinet actuel ne renferme pas un représentant du parti socialiste.

M. Georges Ledebour, chef du parti socialiste indépendant, a déclaré que les socialistes indépendants n'ont pas voulu entrer dans le cabinet Fehrenbach parce que le peuple anglais s'était prononcé contre tout cabinet de coalition, aux dernières élections. Selon M. Ledebour, la paix sera rétablie dans le monde, si toutes les armées disparaissent.

Navires allemands à l'Uruguay

Buenos-Ayres, 29 (S. P. A.). — Huit navires de guerre allemands qui avaient été capturés durant la guerre seront remis à l'Uruguay pour dédommager ce pays des services qu'il a rendus à la cause alliée. Les négociations pour la disposition de ces navires sont actuellement en cours.

Le Colonial Office

Londres, 29 (S. P. A.). — Lord Milner, parlant à un dîner offert à M. Arthur Robinson, procureur-général de Victoria, en Australie, a déclaré qu'il serait proposé la semaine prochaine à la conférence impériale que les fonctions du Bureau des colonies soient transportées à un autre département.

Le sud et le nord de la Chine

Honolulu, 29 (S. P. A.). — Une dépêche spéciale de Tokio mande que les troupes du sud de la Chine se sont emparées de Yuen Chow, à Hâteufort des troupes du nord de la Chine, après plusieurs jours d'un combat acharné.

Les bijoux de Gaby Deslys

Paris, 29 (S.P.A.). — La vente à l'enchère des bijoux de Gaby Deslys, la célèbre danseuse décédée récemment, a eu lieu aujourd'hui. La somme réalisée fut de 2,303,900 francs. Cet argent sera distribué aux pauvres de la ville de Marseille selon les clauses du testament de Gaby Deslys.

Alphonse XIII à Barcelone

Barcelone, 29. — Agence Havas. — Le roi est arrivé à 9 h. 25 et a été reçu à la gare par les autorités, ainsi que par des sénateurs, des députés et des représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce, en présence d'une foule nombreuse qui l'a acclamé. Au nom de la population, le maire lui a souhaité la bienvenue et lui a remis une adresse.

La capitainerie générale, où le roi est descendu, de nombreuses maisons et les principaux monuments sont pavés aux couleurs espagnoles et catalanes.

Emprunt suisse aux Etats-Unis

Berne, 29. — (S.P.A.). — Le gouvernement suisse a décidé d'élever de 20 à 30 millions de dollars son emprunt aux Etats-Unis. Le taux de l'intérêt sera de 6 à 7 pour cent. La date de l'émission n'a pas encore été fixée.

LA FAVEUR EST AU PRÉSIDENT

LES PARTISANS DE WILSON MAINTIENNENT LA SITUATION AU CONGRÈS DÉMOCRATIQUE. — LE SÉNATEUR ROBINSON NOMME PRÉSIDENT PERMANENT. — LE SÉNATEUR REED EN MAUVAISE POSTURE.

San-Francisco, 29. — (S.P.A.). — Les partisans du président Wilson semblent maîtres de la situation au congrès démocrate. Le sénateur Glass, de Virginie, a été nommé président du comité des résolutions; M. Wm Bryan a été écarté du sous-comité composé de neuf délégués qui doivent rédiger le programme électoral démocrate; M. Colby, secrétaire d'Etat, représente le président Wilson dans ce sous-comité; le sénateur Robinson a été nommé président permanent du congrès; c'est un fidèle du régime Wilson; les présidents des autres comités sont tous des partisans de Wilson.

Le comité de procédure du congrès a décidé que les différents candidats seront mis en nomination pendant que le comité du programme électoral continuera sa besogne. Aucun candidat sera nommé avant que le comité du programme électoral ait fini d'élaborer ce même programme.

Les acclamations qui ont salué le développement du portrait de Wilson, hier, semblent planer encore dans la salle du congrès. Les adversaires de Wilson ont peu de chance de tuer cet enthousiasme "pro-wilsonien" qui règne encore.

Le sénateur Robinson n'a pas eu d'adversaire comme candidat à la présidence du congrès. Il ne semble pas qu'il y ait un candidat qui rallie tous les suffrages; tous les groupes démocrates semblent avoir leur homme. On ne connaît pas encore les préférences du président Wilson pour tel ou tel candidat. M. McAdoo semble être le favori du président.

UNE VICTOIRE POUR WILSON

San-Francisco, 29. — (S.P.A.). — Le comité des lettres de créance du congrès démocrate a refusé l'entrée du sénateur Reed au congrès et l'a accordée aux partisans du procureur-général Palmer. Cette décision est une victoire pour Wilson, car le sénateur Reed était un adversaire de la Ligue des Nations.

LE PROGRAMME DE LA JOURNÉE

San-Francisco, Californie, 29. — (S.P.A.). — Le programme de la journée au congrès démocrate est le suivant: Réunion du congrès à l'heure de l'après-midi; prière dite par le ré

Page du Foyer

La leçon de la vie

Nous ne savons que plus tard pourquoi le présent est ce qu'il est, et son utilité pour nous. Souvent nous sommes tentés de nous révolter, de gémir, de menacer le ciel, si toutes les prières que nous lui adressons pour obtenir telle grâce, que nous croyons raisonnable de demander, restent sans réponse, — et plus encore, si l'on nous contrarie franchement et nous envoie la douleur que nous redoutons, mais que nous ne voulions pas avoir. Pourtant, il faut attendre chrétiennement le fin mot de tout, et la sagesse, veut que nous acceptions sans trouble et sans désespoir la peine que le ciel permet...

Il y en a qui disent : "Je ne prierais plus, je ne ferais plus tel sacrifice, puisque tout est si inutile. Je ne m'efforcerais plus de faire le bien; à quoi sert d'être bon si l'on est moins bien partagé en bienfaits que ceux qui sont égoïstes et indifférents ?" Ils ont tort ceux qui raisonnent ainsi. En priant, nous avons demandé que notre volonté se fasse, et c'est celle de Dieu qui doit se faire. Quoi d'étonnant, si nous sommes déçus. Pour nous amener à com-

prendre l'attitude de Dieu envers nous, il faudrait nous appliquer l'exemple de l'enfant qui s'obstine à réclamer de son père une permission qui l'exposerait à un grave danger, ou telle faveur que son père lui refuse pour tout de suite parce que plus tard, il la lui accordera autrement et pour son bien. Nous sommes des enfants, toujours des enfants, jusqu'à la dernière heure. Ayons donc l'humilité d'y penser et la sagesse de nous résigner aux déceptions.

Du temps qui est déjà derrière nous, n'avons-nous pas tiré quelques pages de philosophie personnelle ? Relisons-les dans nos souvenirs. Après tel événement qui a bouleversé notre existence, n'avons-nous pas trouvé des consolations imprévues et providentielles ?

Plus tard, nous saurons pourquoi notre présent, ce qu'il a préparé, et pourquoi il nous a blessés. D'ailleurs, faut-il vieillir beaucoup pour constater, si l'on réfléchit, qu'une vie trop facile, trop heureuse, trop comblée et trop riche nous amoindrit, qu'on se rapproche plus de Dieu dans la souffrance ?

Michelle LE NORMAND.

Pensée choisie

Trop souvent, au foyer domestique, la justice est absente. L'enfant, bercé dans des caresses dont il n'est pas digne, grandit avec la pensée qu'il est toujours aimable et que quoi qu'il fasse, il sera toujours aimé. Un secret égoïsme se forme dans son cœur au contact d'un amour qui n'a point de règle; ignorant la peine qui suit le devoir méconnu, se voyant imploré au lieu d'être repris, il contracte dans le mal une adoration pour lui-même; il oppose ses caprices tout puissants à des supplications qui le dépravent et il en vient à punir de ses fautes par des bouderies calculées, ce qu'il devrait lui en infliger le châtiment. (Lacordaire)

Conseils pratiques

Vernis pour meubles. — Le vernis le plus communément employé se compose de : Alcool à 90°, 1 l. 1/2; Gomme laque blanche, 100 gr. On fait dissoudre au soleil ou au bain-marie; ce dernier procédé est dangereux à cause de l'inflammabilité de l'alcool. Ce vernis ne laisse pas de dépôt; on peut employer une dose double ou triple de gomme laque, mais alors le vernis sera plus consistant et on sera obligé de le filtrer.

Pour enlever le vernis des vieux meubles. — On peut employer un mélange en parties égales d'ammoniac liquide, d'alcool méthylique et de térébenthine; on obtiendrait même un résultat plus rapide en faisant chauffer ce mélange au moment de l'employer; mais il ne faut pas oublier que sa composition le rend dangereusement inflammable.

Nettoyage du nickel. — On fait disparaître la patine qui se forme sur les pièces de nickel, sans altérer leur poli, en les plongeant pendant dix ou quinze minutes dans un mélange composé de 50 parties d'alcool rectifié et une partie d'acide sulfurique (en volume); rincer à l'eau, baigner dans l'alcool pur et essuyer avec un linge ou avec de la soie de bois.

Livres à lire

Couleur du temps, quatre-vingt-cinq ans, autour de la maison. — En vente au Devoir, à l'Actif française et dans toute bonne librairie.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

"NON et OUI"

Par CADET

PREMIERE PARTIE

LIBERTÉ !

"Tout ce qui passe avec le temps est peu de chose et ne dure guère."

(imitation de Jésus-Christ.)

I

NON !

"Vouloir oublier quelqu'un, c'est y penser."

(La Bruyère.)

— Décidément, Germaine, c'est un non, un irrévocable non, que vous me faites répondre à ce pauvre René ?

Et, planté devant sa jeune belle-sœur qui se balance dans un rocking-chair, Paul Rausten lance cette

interrogation d'un ton nerveux et un peu dur.

Germaine Revillard, dont la souple personne disparaît parmi les coussins flamands du vaste fauteuil, sursaute à la voix de son beau-frère. Elle ne l'a pas entendu rentrer dans le salon où elle veille en lisant. Levant sur lui son joli regard, elle prononce lentement :

— Mais, Paul, je vous ai déjà dit les motifs qui me font refuser la demande de votre ami. Je croyais que vous lui aviez transmis ma réponse depuis huit jours au moins !

— J'espérais, encore, vous croyant, malgré tout, plus raisonnable, Germaine. Sans doute je ne vous vous contraindre en rien, mais, étant votre tuteur de par la volonté dernière

de votre père, j'ai tenu à vous laisser réfléchir sur votre folie. C'en est une, certes, de repousser René qui vous aime loyalement et qui vous rendrait heureuse !

— M. Gaëlle ne me plaît pas.

— Ah ! voilà votre fameux grief ! Vous le connaissez à peine et vous n'avez pas même voulu le connaître davantage ! Comment pouvez-vous le juger ! Grâce à Dieu, j'ai des enfants, mais si jamais je surprends mes filles à se fausser la cervelle en lisant comme vous le faites un tas de romans imbéciles, je crois que je leur en ferais passer le goût !

Germaine, vous n'êtes qu'une enfant gâtée ! Votre père, âgé et malade, vous a laissée pousser à l'aventure, et parce que vous êtes instruite, parce que Mademoiselle a lu tout ce qui lui tombait sous la main, Mademoiselle s'imaginer posséder le secret de la vie et celui du bonheur ! Sapristi ! la patience me manque, à la fin ! je vous dis que vous êtes folle, folle à lier !

— Je me suis intéressé à vous parce que Marie vous aime comme une de ses filles, j'ai voulu vous rendre heureuse par mon meilleur ami, mais vous ne m'y reprendrez pas à m'occuper de vous, ma chère !

— Paul, j'allais justement vous en

prier.

A. C. J. C.

INTRONISATION D'UNE STATUE DU SACRÉ-COEUR AU CERCLE DE LA MENNAIS.

La fin du mois de mai et la première quinzaine de juin ont été marquées par des fêtes splendides et inoubliables en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus. Commencées le 30 mai par le dévoilement et la bénédiction d'une statue de Notre Seigneur, à l'angle des rues Saint-Jacques et de Courcelles, dans la paroisse Sainte-Elisabeth du Portugal, elles se sont continuées dans toutes les paroisses de notre cher pays et, plus notamment, à Québec et dans les paroisses montrealaises du Sacré-Coeur, de l'Immaculée-Conception et de S.-Irénée. A côté de ces grandes manifestations si édifiantes et si salutaires dans un cadre et dans des conditions si modestes, j'ai l'agréable mission de situer l'événement qui vient de s'accomplir au cercle de la Mennais de l'A.C.J.C. : je veux parler de la bénédiction et de l'intronisation d'une statue du Sacré-Coeur dans les salles mêmes de notre cercle et du renouvellement de consécration de ses membres au Cœur Divin.

Ces manifestations de foi et d'amour au Cœur de Notre Seigneur sont devenues fréquentes dans nos cercles. Nous nous souvenons, avec une bien vive joie, avoir participé à ces pieuses manifestations ou en avoir parcouru le récit. Aussi avons-nous pensé que cette nouvelle réjouira tous nos amis. En effet, quel gage plus certain de longue vie et d'action féconde pouvons-nous apporter à l'entreprise commune ? Nous n'en voyons pas qui soit plus décisif. Ce gage, offert spontanément, peut-il laisser nos amis indifférents ? Nous ne pouvons pas le croire. Ah ! certes, nous n'ignorons rien des difficultés de l'œuvre que nous avons tant de cœur à poursuivre; nous n'oublions pas la médiocrité de nos moyens individuels, pas plus que les obstacles qui se dressent continuellement contre nous; nous "sentons", oui, véritablement, que sans le secours divin, nos efforts sont fatalement voués à l'inutilité et à l'insuccès. C'est pour ces trois raisons et pour bien d'autres, que nous en sommes venus à ne plus savoir nous contenter des effusions eucharistiques, pourtant si suaves et si bienfaisantes aux âmes. Sans doute, l'imitation, la "confusion" des humbles mortels que nous sommes avec le Maître du Ciel et de la terre, avec le Dieu trois fois Saint, avec le sublime auteur du sacrement d'amour, avec la douce Victime du Calvaire, sont des moments que nul ne peut ambitionner de décrire, mais il semble que le Cœur Divin, quand il vient se présenter à sa fidèle servante, aujourd'hui Sainte-Marguerite-Marie, nous demande d'extérioriser un peu nos sentiments.

Le Christ veut indubitablement régner. Dans les cœurs d'abord, puis, c'est la partie la plus véritablement noble de l'homme, mais aussi, dans les groupes, dans les sociétés, sur toutes les nations et Dieu sait combien les groupes, les sociétés et les nations ont fait effort pour se libérer de sa suzeraineté. Si la révolte et le "non serviam" de l'individu est un attentat flagrant à la majesté et à la bonté du divin Cœur, combien ne doit-il pas être offensé et chagriné des iniquités qui se commettent au sein de nos sociétés modernes. Il s'ensuit que les actes collectifs de dévotion à ce Cœur adoré s'imposent plus particulièrement en réparation des actes collectifs d'oubli. De plus, les actes collectifs de réparation conduisent une force et un prix plus grands sur le Cœur de Notre Seigneur, s'ils se manifestent ostensiblement, au "grand soleil du bon Dieu" et non pas, seulement, dans l'intimité et le silence des consciences.

C'est donc en vue d'obéir à la volonté exprimée de Notre Seigneur que la hiérarchie catholique et ceux de nos groupes respectifs préconisent le "cœur public", l'hommage collectif des membres de nos cercles au Cœur Divin. Est-il besoin d'ajouter que cet hommage doit être précédé de la réception "en nourriture" de la Chair Sacrée ? C'est d'élémentaire compréhension. L'individu, quelque soit sa situation, ne peut rendre "amour pour amour" au Cœur Divin, par conséquent lui rendre un hommage sincère ou privé ou public d'affection, s'il n'a connu et éprouvé les transports du véritable amour, s'il ne s'est senti "étreint" par la divine présence de Dieu, n'a entendu le cœur même de Dieu battre près du sien. Tous ces innombrables moments, graduellement obtenus, conquis de haute lutte ou libéralement octroyés par Dieu dans leur totalité, originaires dans la fréquentation assidue du festin eucharistique.

— II —

Or, donc, à l'issue d'une souscrip-

tion, prélevée au bénéfice de l'érection d'un monument public au Sacré-Coeur dans notre paroisse, les membres du cercle de la Mennais se réunissent le lundi soir, 14 juin dernier, pour la bénédiction et l'intronisation solennelles d'une statue du Sacré-Coeur dans leur salle de réunion. M. le curé J.-B.-A. Desnoyers, leur aumônier et M. l'abbé J.-B. DesChênes, leur directeur, assistaient à la réunion. Après la lecture de certains renseignements sur l'intronisation et de ses conditions, M. l'aumônier procéda au cérémonial en usage pour cette intronisation. Le président de notre cercle lut, au nom de tous, la prière qui suit l'acte de consécration. La cérémonie se termina par le chant d'un cantique au Sacré-Coeur, pendant lequel le président déposait respectueusement notre Hôte d'honneur dans la demeure bien modeste que nous lui avions préparée.

Le sous-comité, chargé de prélever chez nos membres, la souscription en faveur du monument paroissial, donna ensuite lecture de son rapport et remit à M. le curé la somme de \$120.00. L'assemblée suivit ensuite sa voie ordinaire sous le regard extrêmement bienveillant de notre oï et Maître, Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu et Dieu lui-même, Rédempteur et Sauveur du Monde.

Les Tchéco-Slovaques à Québec

Québec, 29. — (D.N.C.) — Trois mille Tchéco-Slovaques paraderont cet après-midi, dans les rues de la ville de Québec. Plus de neuf mille soldats slovaques sont actuellement campés à Valcartier en attendant les transports qui doivent les ramener dans leur pays.

Les soldats arrivent du Nord de la Russie et de la Sibirie où ils ont combattu contre les Bolcheviki. Quelques-uns d'entre eux n'ont pas vu leurs familles depuis plus de six ans.

A Québec ces soldats se distinguent par la belle discipline qui régit dans leurs rangs et ils ont une conduite très digne.

Plusieurs d'entre eux s'expriment assez bien en français et les québécois aiment à causer avec eux.

Mgr Pascal est gravement malade

Québec, 29. — (D.N.C.) — On apprend ici que S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince Albert, actuellement en France, à Vivers, dans sa famille, est gravement malade. Son état est désespéré, croit-on, et on attend sa fin prochaine.

Des logements ouvriers

Les Trois-Rivières, 29. — (D.N.C.) — La Commission des logements ouvriers formée récemment pour s'occuper de la construction de logements avec le fonds de \$50,000 fournis par le gouvernement à la ville des Trois-Rivières, et composée de MM. Z. Lambert, ingénieur, J. A. Boisjoli, banquier, U. J. Asselin, architecte, vient de recommander au conseil municipal l'achat d'une étendue de terrain comprenant 502 lots, connue sous le nom de parc Saint-Jean-Baptiste sur le Coteau Saint-Jean, au prix de \$70,000. Cent lots environ donneront sur le boulevard Saint-Louis des services par les services publics et ne requerront, par conséquent, aucune somme d'argent pour développement. L'endroit choisi est magnifique et rencontre toutes les exigences de la loi.

Aussitôt que le conseil aura approuvé la transaction la Commission se propose de se mettre à l'œuvre immédiatement pour doter la ville de nouveaux logements pour l'automne prochain.

Enfants abandonnés

Lévis, 29. — (D.N.C.) — Deux jeunes enfants que l'on croyait être venus de Montréal ont été abandonnés samedi soir, à Lévis. Vers 9 heures, un homme se présenta à la traversée de Lévis avec un petit garçon et une petite fille et demanda à un charretier de les conduire rue Allard. Il devait venir rejoindre les enfants plus tard.

Le cocher constata qu'il n'y a pas de rue Allard à Lévis et conduisit les deux enfants, au poste de police, mais "l'homme" n'a pas reparu. Les deux enfants sont âgés de 3 et 5 ans, un petit garçon et une petite fille. Le petit garçon dit se nommer Gaston Farreau, et la petite fille, Florence Farreau. Ils disent que l'homme qui les a amenés à Lévis n'est pas leur père et qu'ils avaient l'habitude d'aller aux vues animées au "National".

— II —

Or, donc, à l'issue d'une souscrip-

SUPERBES MANTEAUX

RABAIS DE 33 1-3%

Manteaux en Boliva, Reflet Doré, Reflet Argenté, drap velours, drap Polo et satin.

Plusieurs modèles français et quelques modèles exclusifs américains.

Magnifiques doublures.

Fauve, gris, brique, sable, marine et noir.

—Au premier

Goodwin's
LIMITED

Chemin de fer Pacifique Canadien

ARRÊTS DISCONTINUES

A partir du dimanche, 4 juillet, le train 508 arrivant d'Ottawa à la gare Windsor à 6 h. 45 p.m., heure normale, le dimanche seulement, n'arrêtera ni à Beaconsfield, ni à Dorval, ni à Montréal-Ouest. Ce sera le train 526, dû à la gare Windsor à 5 h. 40 p.m. qui fera ces arrêts. (rec.)

Bibliothèque de l'Union Catholique

La bibliothèque de l'Union catholique sera fermée du premier au seize juillet; les abonnés sont priés de se le rappeler.

(Communiqué)

CADAVRE REPECHÉ.

Le cadavre d'un homme, que l'on croit être celui du cultivateur Emile Rousseau, de Laprairie, qui a été précipité du haut du pont Victoria, au mois de décembre dernier, à la suite d'une collision entre sa voiture et un camion-automobile, a été repêché par la police, à la Longue-Pointe, hier soir.

Une Économie Merveilleuse

Notre traitement scientifique rajeunira vos vieux habits. Envoyez-les dès maintenant à la Toilette Laundries.

Toilet Laundries

Limited

Tél. Up. 7640

"Nous tenons à votre convenance"



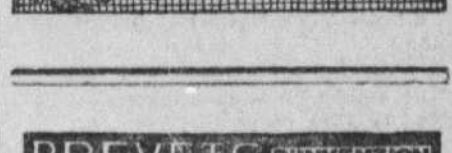
GELÉES PRIMUS

Ces gelées dont la pureté et la qualité sont garanties par la marque "PRIMUS" sont offertes en différents arômes: fraises, framboises, cerises, pistaches, gadelles, citron, vanille, orange, vins Sherry et Oporto, chocolat et naturel (piéd de veau). Pas de cuisson à faire, rien à ajouter. Tout est dans le paquet.

La marque "PRIMUS" est une garantie de qualité et de pureté.

Demandez les "GELÉES PRIMUS" à votre épicer et essayez-les.

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée, MONTREAL.



BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis MARION & MARION

254 RUE UNIVERSITÉ, MONTREAL.

me trouvez une émancipée, une révoltée, peut-être? mais dans six mois je serai libre, car majeure, s'est fait dans la métallurgie une situation splendide! Il dirige une entreprise très florissante et depuis trois ans habite Paris. N'étaient ses goûts modestes et calmes, que partage sa famille, il aurait pu aisément se créer dans la capitale une de ces réputations mondaines faciles à la fortune. Mais en sortant de ses bureaux il aime, avant tout, jouir de son intérieur paisible, familial, de ses beaux enfants dont il est fier. Déjà huit têtes blondes s'étagent autour de la grande table et le neuvième numéro est arrivé il y a à peine une semaine.

Marie Revillard, sœur aînée de Germaine, élevée par une mère profondément chrétienne, est une femme de devoir. Elle marche dans la vie s'appuyant sur la force divine et pleine de confiance en celui à qui elle s'est donnée au mariage.

Paul Rausten est un excellent cœur, très vif, parfois violent, mais en tout loyal et droit. A la mort de son beau-père, il y a un an, il a accepté d'un élan généreux la tutelle que le moribond lui confiait.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. J. Bouchard, gérant.

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHÉ ALIMENTAIRE

IL N'A PAS DE CHANGEMENTS DANS LES PRIX À L'EXCEPTION SEMBLERAIT-IL À LA HAUSSE. — LES PRIX DU SUCRE D'ÉRABLE ONT SUBI UN LÉGER FLECHISSEMENT.

Aux enchères publiques tenues hier, on a noté une légère augmentation dans les prix du beurre de première qualité. Comme nous le disions hier, cette augmentation est causée par suite des arrivages qui sont moins forts qu'ils étaient à pareille époque l'an dernier, et au fait que les exportations sont plus fortes qu'elles étaient il y a quelque temps. Il reste encore d'assez fortes quantités de beurre de toutes qualités en entrepôt mais il est probable que ces réserves seront rapidement épuisées si nous continuons à en envoyer du côté des États-Unis et dans l'ouest de la province d'Ontario. On remarque que nos exportations vers l'Angleterre ne sont pas recommencées et il en sera ainsi aussi longtemps que la livre sera dépréciée de ce côté-ci de l'Atlantique.

On ne note pas de changements dans les prix des autres viandes à l'exception toutefois des prix du sucre du pays qui semblent être à la baisse. Les prix sont encore passablement élevés mais on a noté un léger flechissement ces jours derniers.

Voici les prix cotés :

PRODUITS DE L'ÉRABLE	
Sucre nouveau	26 à 28
Sucre d'érable	\$2 à \$2.10
FARINE-TYPE	
Franco à bord (f.o.b.) Montréal	\$14.85
En lots fractionnés et aux épiciers	\$15.15
ŒUFS	
Œufs frais choisis	57 1/2
Œufs strictement frais	53
Second choix	48 1/2 à 49
BEURRE	
De beurrier pasteurisé 58 1/2 à 58 3/4	
De beurrier, premier choix	57 à 57 1/2
De beurrier, bon choix	56 à 56 1/2
SUCRE	
New-York, 29. — Sucre brut, ferme; sucre traité par moulin centrifuge \$18.56; sucre fin granulé, \$22 à \$24.	
FROMAGE	
Bonne qualité	27 1/2
POMMES DE TERRE	
Les prix se maintiennent encore très élevés.	
On demande aujourd'hui de \$4.75 à \$5.25.	
LES VIANDES FUMÉES	
Jambons de 8 à 10 livres à 45 sous; de 10 à 15 livres à 42 sous; 18 à 25 livres à 40 sous. Le lard à déjeuner (bacon), fait de 45 à 47 sous et le lard dessossé Windsor fait 55 sous.	

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

À la vente à l'enchère du beurre, tenue hier au Board of Trade, par la Société Coopérative Agricole de Québec, le total des offres a été de 2,803 colis qui ont donné lieu aux ventes suivantes : 801 boîtes, No 1, à 57 sous 1-4 la livre; 760 colis, No 1A à 57 sous 1-3 la livre; 303 colis No 2A à 56 sous 1-4; 634 colis de beurre pasteurisé à 58 sous 1-4 la livre.

Dividendes déclarés

Montréal. — Southern Canada Power un dividende trimestriel régulier de 1-2 pour cent sur les actions de priorité, payable le 15 juillet aux actionnaires enregistrés le 30 juin.

Toronto. — La Standard Bank of Canada, un dividende trimestriel régulier de 3-1-2 pour cent, payable le 2 août aux actionnaires enregistrés le 17 juillet.

Toronto. — North Star Mining Co., 2 pour cent, payable le 15 juillet aux actionnaires enregistrés le 6 juillet.

Les grains à Chicago

(Cours fournis par la maison L. G. Beaubien et Cie.)

Cours d'ouverture	Cours à midi
MAÏS—	
Septembre, 171 3-8	171 5-8
Juillet, 176	176 1-4
AVOÏNE—	
Septembre, 87 1-4	87 1-2
Juillet, 104	—

Emprunt Français

4% de la LIBÉRATION OBLIGATIONS VILLE DE PARIS 5% à LOTS

AUX COURS DU JOUR

BRYANT, ISARD & CO

Agents de Change, près la Bourse de Toronto, le Chicago Board of Trade, Maison de Toronto à Canadian Pacific Building, Maison de Montréal à 84-90 rue St-François-Xavier. Occupe tout le rez-de-chaussée de l'immeuble. Téléphone Main 4960. Central particulier.

LES SEMAILLES DANS QUÉBEC

Québec, 28 juin, 120. — Le "Bureau des Statistiques de Québec" a recueilli, à la date du 15 du mois courant, les faits les plus saillants se rapportant aux semailles et l'apparence des récoltes à cette date. Ces renseignements proviennent des 40 agronomes officiels qui ont la surveillance de la culture du sol dans la plupart des comtés agricoles de la province de Québec. Comme on le verra dans la suite, pour les fins de ces rapports, la province de Québec est divisée en cinq régions agricoles.

Bas St-Laurent. — (Cette région comprend le territoire qui s'étend de la Rivière-du-Loup à Gaspé). Les agronomes de ce district rapportent que dans la Baie-des-Chaleurs et la vallée de la Matapédia les semailles étaient terminées vers le 15 juin, mais pas avant le 20 dans le sud du comté de Témiscouata. Elles ont été faites dans des conditions excellentes. L'agronome de la Baie-des-Chaleurs rapporte que l'on a semé, au moins 20 p.c. de plus de pommes de terre que l'année dernière. Quant aux autres cultures, il y a peu de différence. La végétation se développe rapidement. Les prairies ont belle apparence, bien que le trèfle dans Témiscouata ait quelque peu souffert de la gelée, tandis que dans Bonaventure et la Vallée de la Matapédia les pâturages sont plutôt maigres à cause de la sécheresse. Les bestiaux ont été mis à l'herbe à la fin de mai dans Bonaventure et un peu plus tard dans Témiscouata. La rareté du fourrage et son prix excessivement élevé ont été causes que dans bien des endroits les bestiaux ont quitté les étables plutôt maigres. Dans la région du Bas St-Laurent, les agronomes rapportent qu'il se fait beaucoup d'élevage, en particulier, de moutons. La main d'œuvre pour l'exécution des travaux des champs a fait défaut dans Témiscouata et la vallée de la Matapédia. Un peu partout, les jeunes gens quittent le sol pour aller travailler dans les bois, les moulins ou dans les villes. À la Baie-des-Chaleurs, il y a une grande activité dans l'industrie du bois et de la pulpe, tandis que dans Témiscouata les scieries demandent des ouvriers à qui on offre jusqu'à \$4 par jour. Dans la vallée de la Matapédia, au moins un tiers de la population travaille dans les moulins à scie.

District de Québec. — (Ce district s'étend de la Rivière-du-Loup et Charlevoix, jusqu'à Trois-Rivières et Nicolet). Les semailles étaient complètes au commencement du mois et elles ont été faites dans des conditions excellentes. La superficie ensemencée est à peu près la même que l'année dernière. Par tout, la végétation se développe rapidement. Les prairies et les pâturages sont abondants et vers le milieu de mai les bestiaux étaient mis à l'herbe dans le sud de Québec, entre autres dans Mégantic et Drummond, tandis que dans Montmagny et Dorchester les bestiaux ne quittaient l'étable qu'au commencement de juin. Pour les mêmes raisons que dans le Bas St-Laurent, ces bestiaux étaient plutôt maigres lorsqu'ils ont quitté l'étable. On rapporte qu'il se fait beaucoup d'élevage de veaux, de moutons, de cochons, mais peu de volailles et pas de poulaillers. La main-d'œuvre a été insuffisante pour les besoins de la culture du sol. Dans Frontenac, on rapporte que plusieurs familles quittent la région pour l'Ouest canadien. Dans Drummond, ce sont les filatures de coton, récemment construites à Drummondville, et les hauts salaires (de \$4 à \$4.50 par jour) que l'on donne, qui y attirent grand nombre de familles. Dans Dorchester, quelques familles vont s'établir dans le Vermont. Là encore, l'industrie du bois emploie grand nombre de travailleurs, à qui l'on offre de \$75 à \$115, avec pension, par mois. Dans Montmagny, c'est aussi l'exploitation du bois qui détourne des champs; on donne jusqu'à 30 de la corde de bois à pulpe, pendant que, dans les chantiers, les salaires se montent jusqu'à \$125 par mois, y compris la pension.

District de Montréal. — (Cette région s'étend de Trois-Rivières et Nicolet à la rivière Ottawa, au nord-ouest, et à Richmond, au sud). Dans cette région, les semailles étaient terminées à la fin de mai et à quelques endroits, le 20 mai. Cependant, dans Pontiac, Hull, Labelle, ce n'est que le 20 juin que les semailles ont été complètes. Elles ont été faites dans de très bonnes conditions. La superficie ensemencée est un peu plus étendue que l'année dernière, entre autres dans les comtés de Huntingdon, Châteauguay, Pontiac, Montcalm, Rouville, Yamaska et Nicolet, rapportent les agronomes de ces comtés. La végétation s'y développe très rapidement et les pâturages de même que les prairies étaient très abondants dans les comtés en bas de Montréal, comme, par exemple, Montcalm, Saint-Maurice, Champlain, Rouville et Nicolet; mais dans les autres comtés au sud et à l'ouest de Montréal, on rapporte que les pâturages sont maigres et que les prairies sont plutôt médiocres.

Les bestiaux ont été mis à l'herbe au sud de Montréal des premiers jours de mai, tandis qu'au nord et à l'ouest l'on a attendu la fin du mois. Dans Brome, l'on rapporte que les bestiaux ont été mis à l'herbe en mauvaise condition. Dans plusieurs comtés, les agronomes ont constaté que les animaux étaient sortis maigres des étables. L'on rapporte qu'il se fait beaucoup d'élevage de veaux et de moutons, mais peu de volailles et de cochons et pas de poulaillers. L'élevage des moutons redeviendrait en honneur dans Rouville et Argenteuil, entre autres. Les gens préfèrent vendre le lait plutôt que d'élever des veaux. Partout, dans le district de Montréal, on rapporte que la main-d'œuvre a été insuffisante pour les besoins de la culture des champs et ce sont les industries qui enlèvent ces mains. On préfère travailler dans les villes à \$3, \$4 et \$5 par jour que de cultiver la terre. Dans Yamaska, l'industrie des papiers emploie beaucoup de mains, même aux foyers, et rap-

porte de jolis bénéfices, pendant que, dans Montcalm, c'est l'industrie du tabac qui emploie le plus grand nombre de mains; l'on rapporte même que l'on a planté une superficie d'un tiers plus grande que celle de l'année dernière. Dans Rouville, la culture du lin redevient à la mode; celle du tabac y est aussi très active.

NORD DE LA PROVINCE. — (Ce district comprend le Lac Saint-Jean, l'Abitibi et le Témiscamingue). Au Lac Saint-Jean et dans l'Abitibi, les semailles étaient terminées au commencement de juin, pendant qu'au Témiscamingue ce n'est qu'au cours de la troisième semaine qu'on a pu les compléter. Comme ailleurs, elles ont été faites dans de bonnes conditions. On estime qu'au Témiscamingue, il a été ensemencé au moins 600 acres de plus que l'année dernière, pendant que dans l'Abitibi, le terrain ensemencé a augmenté de 25 p.c. À cause de la sécheresse, la végétation se développe lentement et les prairies, de même que les pâturages, sont peu abondants. À la fin de mai, les bestiaux étaient mis aux pâturages. Ils étaient maigres et faibles; la rareté des fourrages et leurs prix excessifs en étaient la cause. Il ne se fait pas d'élevage de volailles et de poulaillers, en général, mais beaucoup de moutons et de veaux. La main-d'œuvre, comme ailleurs, est insuffisante pour les travaux des champs. On ne constate pas d'émigration au Témiscamingue. Une pulperie emploie un grand nombre d'ouvriers. Au Lac Saint-Jean, on rapporte qu'une douzaine de familles sont émigrées au Vermont, attirées par les annonces et aussi par le prix relativement bas des terres dans cet État. Les chantiers de bois et la fabrication de la pulpe emploient un grand nombre d'ouvriers à qui on paie des salaires élevés, au Lac Saint-Jean.

CANTONS DE L'EST. — (Cette région comprend Frontenac et Richmond et tous les comtés qui se trouvent au sud jusqu'à la 46e ligne). Les semailles étaient complètes dans cette région à la fin de mai; elles ont été faites dans d'excellentes conditions. Dans Mégantic, la superficie ensemencée est d'au moins 10 p.c. plus étendue que l'année dernière. La végétation se développe rapidement, mais dans Richmond, on se plaint du fait que la sécheresse a retardé la croissance des herbes. Les bestiaux sont sortis des étables au commencement de juin, dans Mégantic, et au milieu de mai, dans Richmond. Le cherté du fourrage et des produits alimentaires ont été la cause que les bestiaux sont sortis des étables plutôt maigres. L'élevage du mouton semble reprendre vigueur. Là aussi la main-d'œuvre a été insuffisante pour les besoins de la culture. L'industrie de l'amiante, de même que les fonderies de Plessisville, attirent beaucoup d'ouvriers, pendant que celle du bois à papier enlève encore à la terre plusieurs milliers de gens. Les jeunes gens principalement quittent la terre pour aller travailler dans les moulins ou se diriger vers les États-Unis, et les heures de travail sont plus courtes et les salaires apparemment plus élevés que sur la terre.

Cours du change

Cote des devises étrangères de L. G. Beaubien et Cie, banquiers et agents de change, près la Bourse de Montréal.

Cours moyens à New-York	Cours moyens à Montréal
Londres (livre sterling)	3.94
Paris (franc)	12.12
Bruxelles (franc)	11.55
Genève (franc)	5.50
Madrid (peseta)	1660
Berlin (mark)	0.0264
Vienne (couronne)	0.0975
Rotterdam (florin)	35.50
Rome (lire)	16.58

La livre sterling

Cours du change sterling à New-York et à Montréal :

Liv. sterling	à N.Y.	à Mont.
Papier à 60 jours	389.	443.
Id., à demande	395.	449.
Par câble sous-m.	395.75	449.75

Cours du change new-yorkais sur la place montrealaise, 13 11-16 de prime.

Le franc (N.Y.), 821.	Marks, 262.
Taux d'escompte, à Londres, 6% pour cent.	
Taux d'escompte de la Banque d'Angleterre, 7 pour cent.	

LA MATINÉE A LA BOURSE

LES AFFAIRES SONT PAISSIBLES ET L'AVANT-MIDI EST TERNE. — LES NATIONAL BREWERIES SE PLACENT EN PREMIÈRE PLACE SUR NOTRE MARCHÉ. — LE MARCHÉ DE NEW-YORK EST TRANQUILLE.

Il ne faut pas s'attendre, si on en juge par les séances d'hier et celle de ce matin, à ce que nous ayons une semaine fort achalandée sur notre place locale. Les séances sont des plus paisibles et la Bourse fermera probablement ses portes deux jours d'ici la fin de la semaine : soit jeudi, qui est la fête de la Confédération, et peut-être samedi toute la journée. Le bilan de la semaine va donc se résumer à peu de chose en autant que les séances continueront à être tranquilles et littéralement dépourvues d'intérêt comme elles le sont depuis le début de la semaine.

On a cependant noté ce matin une certaine activité dans le compartiment des National Breweries. Ces valeurs se sont vendues en fortes quantités et ont même enregistré une légère hausse. Est-ce que ce mouvement serait dû à la chaleur que nous avons ces jours-ci. C'est là une question à débattre. En tous cas on dit dans les milieux généralement bien renseignés que cette compagnie qui possède plusieurs brasseries à peine actuellement à remplir toutes les commandes qui lui sont données. C'est probablement ce qui explique un peu la faveur dont jouissent ces valeurs sur notre place locale.

Les courtiers s'accordent à dire par ailleurs que la rareté de l'argent crée un des facteurs les plus déprimants à l'heure actuelle. S'il y avait plus d'argent disponible pour les spéculations il est tout probable que le marché serait de beaucoup plus actif, disent-ils.

Du côté de Wall Street, c'est la même tranquillité qui domine. Les valeurs se sont vendues ce matin à 9 pour cent. On s'intéresse encore, dans les milieux financiers, au congrès démocrate et cela distrait un peu les esprits des affaires de bourse.

Voici les opérations de l'avant-midi : Les National Breweries se placent en tête et cotent 55 au début pour monter ensuite jusqu'à 57; suivent les Spanish River qui ne sont pas très actives, mais qui restent bien au-dessus de 100 1-2 après s'être ajoutés une fraction; les Steel de Québec se présentent à 76; les Abitibi Pulp and Paper, moins actives, cotent 74; les Atlantic Sugar se maintiennent bien à 127 1-2; les Brompton Paper se placent à 136 1-4; les Canada Cement touchent 63 7-8; les Laurentide se traitent bien à 106 1-2; les Canada Steamship Lines sont immobiliers à 74 1-2; les Smelters font encore 25 1-2; 5 lots fractionnés de Dominion Textile se vendent à 131 1-2; les Montréal Power trouvent preneur à 84 1-2; les Québec Railway ont flechi un peu à 29 1-2; les Riordan Paper s'enlèvent à 194 3-4; les St. Lawrence Flour Mills font 95.

Suivent à la fin de la liste les valeurs moins actives: Peter Lyall Construction à 70, Asbestos Corporation à 93 1-2, les North American Pulp, valeurs hors liste, à 8 1-8.

Il faut enregistrer, dans le compartiment des valeurs de priorité, les Asbestos Corporation, à 79, les Canada Cottons, à 79 et les Atlantic Sugar à 150.

LA MATINÉE A LA BOURSE

LES AFFAIRES SONT PAISSIBLES ET L'AVANT-MIDI EST TERNE. — LES NATIONAL BREWERIES SE PLACENT EN PREMIÈRE PLACE SUR NOTRE MARCHÉ. — LE MARCHÉ DE NEW-YORK EST TRANQUILLE.

Il ne faut pas s'attendre, si on en juge par les séances d'hier et celle de ce matin, à ce que nous ayons une semaine fort achalandée sur notre place locale. Les séances sont des plus paisibles et la Bourse fermera probablement ses portes deux jours d'ici la fin de la semaine : soit jeudi, qui est la fête de la Confédération, et peut-être samedi toute la journée. Le bilan de la semaine va donc se résumer à peu de chose en autant que les séances continueront à être tranquilles et littéralement dépourvues d'intérêt comme elles le sont depuis le début de la semaine.

On a cependant noté ce matin une certaine activité dans le compartiment des National Breweries. Ces valeurs se sont vendues en fortes quantités et ont même enregistré une légère hausse. Est-ce que ce mouvement serait dû à la chaleur que nous avons ces jours-ci. C'est là une question à débattre. En tous cas on dit dans les milieux généralement bien renseignés que cette compagnie qui possède plusieurs brasseries à peine actuellement à remplir toutes les commandes qui lui sont données. C'est probablement ce qui explique un peu la faveur dont jouissent ces valeurs sur notre place locale.

Les courtiers s'accordent à dire par ailleurs que la rareté de l'argent crée un des facteurs les plus déprimants à l'heure actuelle. S'il y avait plus d'argent disponible pour les spéculations il est tout probable que le marché serait de beaucoup plus actif, disent-ils.

Du côté de Wall Street, c'est la même tranquillité qui domine. Les valeurs se sont vendues ce matin à 9 pour cent. On s'intéresse encore, dans les milieux financiers, au congrès démocrate et cela distrait un peu les esprits des affaires de bourse.

Voici les opérations de l'avant-midi : Les National Breweries se placent en tête et cotent 55 au début pour monter ensuite jusqu'à 57; suivent les Spanish River qui ne sont pas très actives, mais qui restent bien au-dessus de 100 1-2 après s'être ajoutés une fraction; les Steel de Québec se présentent à 76; les Abitibi Pulp and Paper, moins actives, cotent 74; les Atlantic Sugar se maintiennent bien à 127 1-2; les Brompton Paper se placent à 136 1-4; les Canada Cement touchent 63 7-8; les Laurentide se traitent bien à 106 1-2; les Canada Steamship Lines sont immobiliers à 74 1-2; les Smelters font encore 25 1-2; 5 lots fractionnés de Dominion Textile se vendent à 131 1-2; les Montréal Power trouvent preneur à 84 1-2; les Québec Railway ont flechi un peu à 29 1-2; les Riordan Paper s'enlèvent à 194 3-4; les St. Lawrence Flour Mills font 95.

Suivent à la fin de la liste les valeurs moins actives: Peter Lyall Construction à 70, Asbestos Corporation à 93 1-2, les North American Pulp, valeurs hors liste, à 8 1-8.

Il faut enregistrer, dans le compartiment des valeurs de priorité, les Asbestos Corporation, à 79, les Canada Cottons, à 79 et les Atlantic Sugar à 150.

OPERATIONS DE LA MATINÉE

(Cours fournis par la maison L. G. Beaubien et Cie.)

Steel, 250 à 76.	
Abitibi, 115 à 74.	
Spanish, 45 à 127.	
Brompton, 205 à 136 1/4.	
Laurentide, 106 à 106 1/2.	
Steel, 30 à 76.	
Smelters, 25 à 25 1/2.	
Can. 60 à 60.	
Textile, 131 à 131 1/2.	
Mont. Power, 84 à 84 1/2.	
Montréal, 100 à 114.	
Brompton, 136 à 136 1/4.	
500 à 55 1/2, 165 à 55 1/2, 300 à 55 1/2, 240 à 56, 25 à 56 1/2, 75 à 56 1/2, 100 à 56 1/2, 680 à 57, 50 à 58, 15 à 29, 25 à 29 1/2.	
Quebec, 15 à 29, 25 à 29 1/2.	
Riordan, 194 à 194 3/4.	
St. Lawrence, 95 à 95.	
Spanish, 45 à 127, 15 à 100 1/2.	
Sugar, 84 à 84 1/2, 100 à 150.	
Converters, 10 à 71 1/2.	
Laurentide, 106 à 106 1/2.	
Can. Cot. 79 à 79.	
Twin City, 10 à 32 1/2.	
West. 10 à 32 1/2.	
Ont. Steel, 25 à 77.	
Asbestos, 79 à 79, 51 à 93 1/2.	
Beil, 1 à 105.	
Goodrich, 15 à 102 1/2, 1 à 102.	
Dominion, 136 à 136 1/4.	
Steam, 136 à 136 1/4.	
Span. 30 à 145 1/2, 135 à 146.	

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par la maison Forber, Beaubien et Cie, 88, rue Notre-Dame ouest, Montréal.

Am. Beet Sugar	80 1/2
Am. Can. 39 1/2	
Am. Car and F.	138 1/2
Gen. Locomotive	205
Am. Smelting	205
Baldwin Loco.	117 1/2
Bethlehem Steel (B)	88 1/2
California Steel	205
Canadian Pacific	112 1/2
Central Leather	65 1/2
Corn Products	8 1/2
Crucible Steel	147 1/2
Cuba Cane Sugar	52
General Motors	24 1/2
Great Northern Ore.	24 1/2
Inspiration Copper	48
Internat. Nickel	48 1/2
Inter. Merc. Marine	80 1/2
Internat. Paper	74 1/2
Mexican Petrol.	177 1/2
Missouri Pacific	24 1/2
Pan Am. Petrol.	101 1/2
Reading	84 1/2
Republic I. and S.	91 1/2
Royal Dutch	114 1/2
Shinola Oil Cons.	31 1/2
Southern Pacific	45 1/2
Texas Oil	92 1/2
Studebaker	70 1/2
Union Pacific	113 1/2
United Retail Store	71 1/2
U.S. Indust. Alcohol	94 1/2
U.S. Rubber	94 1/2
U.S. Steel	91 1/2
Willys-Overland	18 1/2

Cours du change

Cote des devises étrangères de L. G. Beaubien et Cie, banquiers et agents de change, près la Bourse de Montréal.

Cours moyens à New-York	Cours moyens à Montréal
Londres (livre sterling)	3.94
Paris (franc)	12.12
Bruxelles (franc)	11.55
Genève (franc)	5.50
Madrid (peseta)	1660
Berlin (mark)	0.0264
Vienne (couronne)	0.0975
Rotterdam (florin)	35.50
Rome (lire)	16.58

LA VIE DES PEUPLES

Revue synthétique de la Pensée et de l'Activité françaises et étrangères. Sommaire du premier numéro (20 mai) :

En mer... XXX.

La chambre de reconstruction — Joseph Barthélemy.

La Paix dans le roman de guerre allemand — Maurice Muret.

M. Deschanel et la politique extérieure de la France — A. Dupuy.

La liquidation de l'Empire ottoman — A. Mandelstam.

Poèmes: le Départ, l'Été, Élégie parisienne — Emile Henriot.

L'esprit nouveau du patronat américain — Charles Cestre.

LA VIE DES PEUPLES

Revue synthétique de la Pensée et de l'Activité françaises et étrangères. Sommaire du premier numéro (20 mai) :

En mer... XXX.

La chambre de reconstruction — Joseph Barthélemy.

La Paix dans le roman de guerre allemand — Maurice Muret.

M. Deschanel et la politique extérieure de la France — A. Dupuy.

La liquidation de l'Empire ottoman — A. Mandelstam.

Poèmes: le Départ, l'Été, Élégie parisienne — Emile Henriot.

L'esprit nouveau du patronat américain — Charles Cestre.

LA VIE DES PEUPLES

Revue synthétique de la Pensée et de l'Activité françaises et étrangères. Sommaire du premier numéro (20 mai) :

En mer... XXX.

La chambre de reconstruction — Joseph Barthélemy.

La Paix dans le roman de guerre allemand — Maurice Muret.

M. Deschanel et la politique extérieure de la France — A. Dupuy.

La liquidation de l'Empire ottoman — A. Mandelstam.

Poèmes: le Départ, l'Été, Élégie parisienne — Emile Henriot.

L'esprit nouveau du patronat américain — Charles Cestre.

LA VIE DES PEUPLES

Revue synthétique de la Pensée et de l'Activité françaises et étrangères. Sommaire du premier numéro (20 mai) :

En mer... XXX.

La chambre de reconstruction — Joseph Barthélemy.

La Paix dans le roman de guerre allemand — Maurice Muret.

M. Deschanel et la politique extérieure de la France — A. Dupuy.

La liquidation de l'Empire ottoman — A. Mandelstam.

Poèmes: le Départ, l'Été, Élégie parisienne — Emile Henriot.

L'esprit nouveau du patronat américain — Charles Cestre.

LA VIE DES PEUPLES

Revue synthétique de la Pensée et de l'Activité françaises et étrangères. Sommaire du premier numéro (20 mai) :

En mer... XXX.

La chambre de reconstruction — Joseph Barthélemy.

La Paix dans le roman de guerre allemand — Maurice Muret.

M. Deschanel et la politique extérieure de la France — A. Dupuy.

La liquidation de l'Empire ottoman — A. Mandelstam.

Poèmes: le Départ, l'Été, Élégie parisienne — Emile Henriot.

L'esprit nouveau du patronat américain — Charles Cestre.

LA VIE DES PEUPLES

Revue synthétique de la Pensée et de l'Activité françaises et étrangères. Sommaire du premier numéro (20 mai) :

En mer... XXX.

La chambre de reconstruction — Joseph Barthélemy.

La Paix dans le roman de guerre allemand — Maurice Muret.

M. Deschanel et la politique extérieure de la France — A. Dupuy.

La liquidation de l'Empire ottoman — A. Mandelstam.

Poèmes: le Départ, l'Été, Élégie parisienne — Emile Henriot.

L'esprit nouveau du patronat américain — Charles Cestre.

LA VIE DES PEUPLES

Revue synthétique de la Pensée et de l'Activité françaises et étrangères. Sommaire du premier numéro (20 mai) :

En mer... XXX.

La chambre de reconstruction — Joseph Barthélemy.

La Paix dans le roman de guerre allemand — Maurice Muret.

M. Deschanel et la politique extérieure de la France — A. Dupuy.

La liquidation de l'Empire ottoman — A. Mandelstam.

Poèmes: le Départ, l'Été, Élégie parisienne — Emile Henriot.

L'esprit nouveau du patronat américain — Charles Cestre.

LA MATINÉE A LA BOURSE

LES AFFAIRES SONT PAISSIBLES ET L'AVANT-MIDI EST TERNE. — LES NATIONAL BREWERIES SE PLACENT EN PREMIÈRE PLACE SUR NOTRE MARCHÉ. — LE MARCHÉ DE NEW-YORK EST TRANQUILLE.

Il ne faut pas s'attendre, si on en juge par les séances d'hier et celle de ce matin, à ce que nous ayons une semaine fort achalandée sur notre place locale. Les séances sont des plus paisibles et la Bourse fermera probablement ses portes deux jours d'ici la fin de la semaine : soit jeudi, qui est la fête de la Confédération, et peut-être samedi toute la journée. Le bilan de la semaine va donc se résumer à peu de chose en autant que les séances continueront à être tranquilles et littéralement dépourvues d'intérêt comme elles le sont depuis le début de la semaine.

On a cependant noté ce matin une certaine activité dans le compartiment des National Breweries. Ces valeurs se sont vendues en fortes quantités et ont même enregistré une légère hausse. Est-ce que ce mouvement serait dû à la chaleur que nous avons ces jours-ci. C'est là une question à débattre. En tous cas on dit dans les milieux généralement bien renseignés que cette compagnie qui possède plusieurs brasseries à peine actuellement à remplir toutes les commandes qui lui sont données. C'est probablement ce qui explique un peu la faveur dont jouissent ces valeurs sur notre place locale.

Les courtiers s'accordent à dire par ailleurs que la rareté de l'argent crée un des facteurs les plus déprimants à l'heure actuelle. S'il y avait plus d'argent disponible pour les spéculations il est tout probable que le marché serait de beaucoup plus actif, disent-ils.

Du côté de Wall Street, c'est la même tranquillité qui domine. Les valeurs se sont vendues ce matin à 9 pour cent. On s'intéresse encore, dans les milieux financiers, au congrès démocrate et cela distrait un peu les esprits des affaires de bourse.

Voici les opérations de l'avant-midi : Les National Breweries se placent en tête et cotent 55 au début pour monter ensuite jusqu'à 57; suivent les Spanish River qui ne sont pas très actives, mais qui restent bien au-dessus de 100 1-2 après s'être ajoutés une fraction; les Steel de Québec se présentent à 76; les Abitibi Pulp and Paper, moins actives, cotent 74; les Atlantic Sugar se maintiennent bien à 127 1-2; les Brompton Paper se placent à 136 1-4; les Canada Cement touchent 63 7-8; les Laurentide se traitent bien à 106 1-2; les Canada Steamship Lines sont immobiliers à 74 1-2; les Smelters font encore 25 1-2; 5 lots fractionnés de Dominion Textile se vendent à 131 1-2; les Montréal Power trouvent preneur à 84 1-2; les Québec Railway ont flechi un peu à 29 1-2; les Riordan Paper s'enlèvent à 194 3-4; les St. Lawrence Flour Mills font 95.

Suivent à la fin de la liste les valeurs moins actives: Peter Lyall Construction à 70, Asbestos Corporation à 93 1-2, les North American Pulp, valeurs hors liste, à 8 1-8.

Il faut enregistrer, dans le compartiment des valeurs de priorité, les Asbestos Corporation, à 79, les Canada Cottons, à 79 et les Atlantic Sugar à 150.

OPERATIONS DE LA MATINÉE

(Cours fournis par la maison L. G. Beaubien et Cie.)

Steel, 250 à 76.	
Abitibi, 115 à 74.	
Spanish, 45 à 127.	
Brompton, 205 à 136 1/4.	
Laurentide, 106 à 106 1/2.	
Steel, 30 à 76.	
Smelters, 25 à 25 1/2.	
Can. 60 à 60.	
Textile, 131 à 131 1/2.	
Mont. Power, 84 à 84 1/2.	
Montréal, 100 à 114.	
Brompton, 136 à 136 1/4.	
500 à 55 1/2, 165 à 55 1/2, 300 à 55 1/2, 240 à 56, 25 à 56 1/2, 75 à 56 1/2, 100 à 56 1/2, 680 à 57, 50 à 58, 15 à 29, 25 à 29 1/2.	
Quebec, 15 à 29, 25 à 29 1/2.	
Riordan, 194 à 194 3/4.	
St. Lawrence, 95 à 95.	
Spanish, 45 à 127, 15 à 100 1/2.	
Sugar, 84 à 84 1/2, 100 à 150.	
Converters, 10	

que le chiffre des recettes pour 1920 sera de beaucoup plus considérable.

• • •

L'oeuvre de la reconstruction est poussée activement en France, si on en juge par un rapport qui vient d'être publié par le président de la compagnie du chemin de fer du Nord. Au 28 avril dernier, 475 ponts sur les 600 qui avaient été détruits pendant la guerre étaient reconstruits et 80 autres étaient en cours de construction; 5 grands viaducs de 15 à 25 mètres de long et de 100 à 200 mètres qui avaient été détruits par les explosifs ont été reconstruits. Les trois tunnels de Vauxillon, la Ferée et celui de Guise qui avaient été détruits par l'ennemi sont maintenant reconstruits. Cette compagnie a de plus, à la demande du gouvernement, construit des ponts sur des voies de chemins d'embranchement: 119 ponts sur ces voies avaient été détruits, 60 sont reconstruits et 55 autres sont en voie d'exécution, 390 gares avaient été détruites, 200 ont été reconstruits et 45 sont sur le point d'être terminées. On a de plus reconstruit complètement une usine de réparation à Heillemmes.

L'IRLANDE ON VENGE CET ENLÈVEMENT

LES TROUPES SE LIVRENT A DES VIOLENCES EXTREMES A LA SUITE DE LA DISPARITION DU GENERAL LUCAS. — RUSE DE FAVORISER LE SERVICE DES CHEMINS DE FER.

Cork, 28. — (S.P.A.) — A la suite de l'enlèvement du général Lucas, les troupes se sont livrées à des violences en manière de représailles et les dommages s'élèvent à plusieurs milliers de livres. De nombreux groupes et rassemblements de soldats étaient réunis dans Fernoy et plusieurs scènes de désordre se sont produites. A minuit, les troupes décidèrent de diriger une attaque contre les grands magasins de l'artère principale de la ville. Ils forcèrent les portes des casernes et se répandirent dans les rues, brisant les vitraux de magasins et jetant les marchandises sur la chaussée.

Un établissement d'orfèvre fut attaqué et l'on vola pour plusieurs milliers de livres sterling de bijouterie que l'on parvint ensuite à enlever à l'épave d'un marchand de bicyclettes furent lancées à la rivière. Les troubles continuèrent jusqu'à deux heures et, dans une seule rue, plus de trente-cinq magasins furent attaqués et l'on s'attendait à d'apaisements et de braves l'attaque de chaque établissement. Il est dit que des coups de feu furent aussi tirés. A deux heures, les soldats se retirèrent dans les casernes et un fort détachement continua pendant le reste de la nuit de faire la patrouille dans la ville.

Plusieurs citoyens, réunis en comité, ont fait appel, cet après-midi, au général Strickland, commandant de la région du sud, pour que des désordres de ce genre ne se répètent pas.

Au mois de septembre dernier, Fernoy fut aussi la victime d'attaques à la propriété, alors qu'un groupe de soldats qui se rendait à l'église, fut attaqué, à la suite de quoi un soldat du nom de Jones aurait été tué. Le régime de la terreur existe dans la ville.

ON NE PEUT RETROUVER LE GENERAL LUCAS

Dublin, 29. — Malgré toutes les recherches et les perquisitions qui se poursuivent sous la direction des autorités militaires, l'on n'a pas encore réussi à découvrir le général Lucas. Les recherches se poursuivent dans la région de la découverte du général Lucas. Une lettre anonyme qui est parvenue aux autorités militaires de Cork dit que la cause de l'arrestation réside dans le fait que, dans les lettres récemment interceptées, il y avait des informations intéressantes au sujet des Sinn Féiners. La lettre déclare que l'on donnera au général tous les soins requis et que l'on aura pour lui les égards dus à son rang pendant tout le temps de sa captivité. L'état du colonel Danford, qui a été blessé d'un coup de feu alors qu'il tentait de s'échapper, semble s'améliorer.

UN HOTEL ATTAQUE

Limerick, 29. — L'hôtel du chemin de fer a été attaqué de bonne heure aujourd'hui par des personnes inconnues. Deux bombes furent lancées, mais personne n'a été tué.

POUR COMBATTRE LA FAMINE

Dublin, 29. — La corporation de Dublin a passé une résolution établissant des comités de secours dans certains districts pour faire face à la famine qui existera probablement par suite de la suspension du service des chemins de fer. L'échevin MacDonagh dit que Dublin s'achemine vers l'état de siège et que l'on est à mettre sur pied l'organisation nécessaire pour faire face à une pareille situation.

UNE SUSPENSION DU SERVICE DES CHEMINS DE FER

Dublin, 29. — Les Sinn Féiners se préparent à une suspension possible du service des chemins de fer et ils sont à organiser un système de transport de marchandises par camions automobiles et à mettre, sur pied, un bureau de contrôle des vivres. A venir jusqu'à présent, le service se fait régulièrement par voies ferrées, excepté lorsqu'on sait qu'il y a à bord des agents de police, des soldats ou des munitions. A une assemblée de la corporation de Dublin, les membres travaillistes ont déclaré qu'ils observeraient jusqu'au bout leur résolution de ne pas faire fonctionner les trains sur lesquels pourraient se trouver des munitions ou des soldats.

MEME TACTIQUE POUR LES NAVIRES

Bantry, 28. — A la suite de la résolution prise par les équipages de trains de ne pas travailler lorsque des soldats ou des agents de police se trouvaient à bord, une pareille ligne de conduite fut adoptée par les officiers de la ligne Bantry-Bay. Lorsque le vapeur *Lady Elsie* fut prêt à partir, douze hommes de police se présentèrent à bord et refusèrent de s'en aller, ce que voyant les officiers décliner l'ordre de le piloter. Il est encore amarré au quai avec les policiers à son bord.

Pour l'Europe

M. Auguste Frigon, ingénieur civil, professeur à l'Ecole Polytechnique et secrétaire de la Revue Trimestrielle, s'embarquera ces jours-ci pour l'Europe, où il étudiera spécialement pendant deux ans l'électricité dans plusieurs grandes universités de France et d'ailleurs. M. Frigon se rendra d'abord à Paris.

M. Frigon a été, hier soir, l'hôte, au Cercle Universitaire, d'un groupe d'une trentaine de ses amis, professeurs, ingénieurs, civils, médecins, dentistes, avocats, etc., qui lui ont offert un dîner d'adieu et lui ont fait leurs meilleurs souhaits de voyage.

ETATS-UNIS WILSON EST ACCLAMÉ

CE SEUL NOM EST SALUE PAR DES APPLAUDISSEMENTS A L'OUVERTURE DU CONGRES DEMOCRATE. — LA LIGUE DES NATIONS. — COMME LINCOLN ET MCKINLEY. — M. BRYAN SE PRONONCE.

San Francisco, 29. — Le sénateur Cummings, président temporaire du congrès démocrate, a été le porte-parole du président Wilson dans le discours à été composé après longue attente, hier, à San Francisco. Il est venu au congrès en qualité de représentant du président Wilson. Son discours a été composé après longue entrevue avec le président. Il est clair que M. Wilson veut que toute la campagne électorale soit sur la Ligue des nations. M. Cummings a même été jusqu'à déclarer que le sénateur Lodge et ses partisans qui ont combattu le traité de Versailles au Sénat américain ont été la cause directe de la maladie du président Wilson. Il a comparé le président Wilson aux présidents de la république américaine qui ont été assassinés par des fanatiques, c'est-à-dire à Garfield, McKinley et Lincoln.

N'y a-t-il aucune différence de degré entre ces fanatiques du sénat américain et les fanatiques qui ont assassiné les trois présidents américains.

Les délégués ont applaudi les paroles du sénateur Cummings fustigeant l'attitude du Sénat américain qui s'est opposé à la ratification du traité de Versailles.

Aux yeux des délégués au congrès de San Francisco, la principale question qui se trouve sur le tapis est celle de la prohibition. On dit que le gouverneur Cox perd des votes et que M. McAdoo en gagne.

M. Cummings n'a pas dit un mot de la prohibition dans son discours d'hier. Cependant, tous les délégués ont d'avis que c'est la principale question pour eux. On ne peut pas dire que le congrès démocrate soit prohibitionniste ou antiprohibitionniste; les délégués des grands centres sont antiprohibitionnistes; il semble que le congrès démocrate soit en faveur d'un compromis entre les deux politiques, c'est pourquoi il ne sera probablement pas question de la prohibition dans le programme électoral démocrate.

Les partisans de M. McAdoo travaillent dans l'ombre; ils veulent frapper un grand coup, lorsque les derniers scrutins seront pris. On dit que le gendre du président devient de plus en plus en vedette. Les partisans de Cox avouent que leur chef perd de son prestige. L'ex-gouverneur Campbell a déclaré que les partisans de Cox ne sont pas en faveur d'un programme électoral antiprohibitionniste.

LE PRESIDENT SALUE D'AP- PLAUDISSEMENTS

San Francisco, 29. — (S.P.A.) — Le nom du président Wilson a été acclamé pendant une demi-heure à l'ouverture du congrès démocrate. Ses partisans lui ont envoyé un message de sympathie et de fidélité. Le signal des acclamations a été donné par l'apparition de la figure du président peinte sur un large portrait. Les délégués ont crié, gesticulé et piétiné pendant plusieurs minutes. Le discours du vice-président Kromer a été haché de cris d'approbation et d'applaudissements. Celui-ci a fait l'histoire de la Ligue des nations depuis son élaboration jusqu'à son rejet par le Sénat américain. Il a donné les noms des pays qui font partie de la Ligue des nations et ensuite il a demandé aux délégués s'ils voulaient connaître les pays qui ne font pas partie de la Ligue. Le son "le Mexique en révolution, la Russie bolchéviste et les Etats-Unis d'Amérique".

Avant d'ajourner, le congrès sur proposition du gouverneur Gardner, du Missouri, a envoyé au président Wilson un message louant le travail qu'il avait accompli pendant la guerre, se réjouissant de la santé et ressentant enfin profondément les attaques malveillantes lancées par les ennemis du président. Le message se termine ainsi :

"Nous nous réjouissons et nous vous félicitons de votre prompt rétablissement et nous sommes contents que vous ayez été capable, bien que souffrant, de pousser de braves réformes que vous avez précédées pour la préservation de la paix à travers le monde dans l'intérêt de l'humanité et pour l'avancement de la civilisation. Puissiez-vous vivre encore longtemps pour rendre service aux Etats-Unis et au monde entier."

DECLARATION DE M. BRYAN

San Francisco, 29 (S. P. A.) — La ratification du traité de Versailles avec toutes les réserves que la majorité du sénat approuvera, est proposée dans le programme électoral de William J. Bryan, en traitant du traité et de la Ligue des Nations.

Voici la déclaration de M. Bryan :

"Le parti démocrate demande un amendement à la constitution fédérale pour la ratification des traités par un vote de la majorité, afin qu'il soit aussi facile de mettre fin à une guerre que de la déclarer. Nous basant sur le principe fondamental de gouvernement populaire, c'est-à-dire sur le droit du peuple de se gouverner — doctrine pour laquelle nous avons récemment dépensé \$25,000,000,000 et sacrifié 100,000 vies précieuses — nous sommes en faveur d'une convocation immédiate du sénat pour que ce principe puisse être appliqué au sujet de la controverse du traité et pour obtenir la ratification de ce traité avec les réserves que la majorité des sénateurs jugera nécessaires. Nous réservant pour l'avenir de faire tels changements que nous jugerons nécessaires. Nous favorisons la nomination par le président, avec le consentement du sénat, de délégués pour représenter ce pays dans la Ligue, jusqu'à ce que des délégués d'importance aient été élus et qualifiés. "Nous approuvons le choix des délégués du pays dans la Ligue des Nations, par vote populaire dans les districts, afin que le peuple puisse se faire entendre par des représentants de son propre choix dans l'auguste tribuna l qui doit voir au bien-être du monde. "Ces délégués devront recevoir l'instruction de NE PAS voter en faveur de la guerre sans avoir l'autorisation spécifique du congrès ou du peuple, donnée par plébiscite. "Les délégués de notre pays devront aussi recevoir l'instruction d'insister sur le désarmement du monde, afin que le fardeau du militarisme puisse être allégé des épaules de ceux qui peinent et afin que le fondement d'une paix durable puisse être établi sur l'amitié et l'aide mutuelle. "On regarde cette déclaration comme diamétralement opposée au désir du gouvernement qui veut la ratification du traité sans aucun amendement restrictif.

AU MANITOBA LES ÉLECTIONS AUJOURD'HUI

LES MEMBRES DE LA NOUVELLE LEGISLATURE SERONT CHOISIS. CE JOUR. — 208,316 ÉLECTEURS VOTERONT. — LE RÔLE DES FEMMES. — ON FAIT DISPARAITRE UNE BOITE DE SCRUTIN.

Winnipeg, 29. — Le Manitoba choisira aujourd'hui même les membres de sa nouvelle législature et 208,316 électeurs ont le privilège de manifester leur volonté souveraine. Dans les circonscriptions électorales de Le Pas et de la terre de Rupert, les élections sont remises et les voteurs de cette région ne sont pas compris dans le total donné plus haut. Il y a cinquante-et-un membres nouveaux à élire et si l'on ajoute, à ce nombre, les deux élections différées et deux autres faites par acclamation, nous avons le total de 55 sièges qui forment la législature.

Plus d'hommes que de femmes sont autorisés à donner leur vote. La dernière liste électorale comportait 107,455 hommes et 97,861 femmes. La nouvelle liste contient 124,943 hommes et 83,256 femmes. La ville de Winnipeg compte 62,255 voteurs, environ trente pour cent du chiffre total pour la province. Cinq à se disputent le titre et 93 seront donc complètes parmi les vaincus. Dans Winnipeg, il y a 43 candidats et dix seulement peuvent être élus. Le vote de Winnipeg sera basé sur la représentation proportionnelle et M. Ronald Hooper, qui est secrétaire de la R. P. au Canada, déclare que c'est la plus sérieuse épreuve qu'a à subir, au Canada, le système électoral de la représentation proportionnelle à un seul vote transférable.

Quatre femmes sont candidates dans Winnipeg, mais il n'y en a pas d'autres ailleurs. Une longue liste contient, dans l'ordre alphabétique, le nom des 41 candidats de Winnipeg et aucune clause de l'acte de élections ne peut servir à désigner leur affiliation politique. Pour donner toutefois aux électeurs la chance de donner un vote franc, le nom des candidats du gouvernement sera imprimé en rouge, celui des conservateurs en bleu, celui des socialistes et des travaillistes en vert pois et celui des indépendants en noir.

ON S'EMPRE D'UNE BOITE A SCRUTIN

Selkirk-Est, 28. — La police a été avertie par le sous-officier-rapporteur, H. R. Halpin, que la boîte à scrutin de la division électorale No 8, dans le district de Libau, a été brisée et que quatre cents bulletins de vote ont été enlevés.

A la commission scolaire

Les membres de la Commission des Ecoles Catholiques ont tenu, hier, une séance spéciale pour s'occuper de construction d'écoles; ils ont approuvé les plans et devis de l'Ecole Saint-Jacques, au coût de \$165,000, de celle de Saint-Michel, district nord, au coût de \$300,000, et de celle de Saint-George, district est, pour \$60,000.

Le Bureau Central a accepté de faire construire l'Ecole Saint-Jacques au coût de \$165,000, somme que la commission du district Centre, par la bouche de son président, M. l'abbé Corbeil, ne peut réduire davantage. Encore délaissent-ils le projet de la construction d'une maison pour les frères, qui trouveront facilement à se loger dans les environs de l'école. Le Bureau Central avait accordé et pour l'école et pour ce dernier la somme de \$180,000. Par l'ajournement de la construction d'un domicile aux frères, il restera un montant de \$15,000, dont les revenus d'intérêt serviront à payer en partie les frais de logement des religieux.

M. l'abbé Corbeil a déclaré à M. le commissaire Brophy qu'il était impossible de diminuer le nombre des classes de la nouvelle école. Il en faut pour répondre aux besoins dix-huit. Ces classes vont coûter chacune, au bas mot, \$9,160.

La commission du district Nord est autorisée à demander immédiatement des soumissions pour la construction de l'Ecole Saint-Michel. MM. Irénée Vautrin et Bernier, architectes, en ont préparé les plans et devis. Le Bureau Central affecte aux fins de la construction de cette école la somme de \$225,000 et \$75,000 pour l'achat du terrain.

Les commissaires autorisent les travaux de réparation à l'Ecole Champlain, lesquels seront terminés pour le mois de septembre; les assurances s'élèvent à \$26,161.

nécessaires. Nous réservant pour l'avenir de faire tels changements que nous jugerons nécessaires. Nous favorisons la nomination par le président, avec le consentement du sénat, de délégués pour représenter ce pays dans la Ligue, jusqu'à ce que des délégués d'importance aient été élus et qualifiés.

"Nous approuvons le choix des délégués du pays dans la Ligue des Nations, par vote populaire dans les districts, afin que le peuple puisse se faire entendre par des représentants de son propre choix dans l'auguste tribuna l qui doit voir au bien-être du monde. "Ces délégués devront recevoir l'instruction de NE PAS voter en faveur de la guerre sans avoir l'autorisation spécifique du congrès ou du peuple, donnée par plébiscite. "Les délégués de notre pays devront aussi recevoir l'instruction d'insister sur le désarmement du monde, afin que le fardeau du militarisme puisse être allégé des épaules de ceux qui peinent et afin que le fondement d'une paix durable puisse être établi sur l'amitié et l'aide mutuelle. "On regarde cette déclaration comme diamétralement opposée au désir du gouvernement qui veut la ratification du traité sans aucun amendement restrictif.

TRIBUNAUX CIVILS DEUX CAS RÉSERVÉS

DEUX MOTIONS AUX FINS QUE CERTAINS POINTS DE DROIT SOIENT EXAMINÉS A NOUVEAU SONT ACCORDÉES EN COUR D'APPEL. — LA LOI DES COMPENSATIONS OUVRIÈRES.

Deux motions pour "cas réservés" ont été présentées en cour d'appel, hier. Elles ont été accordées. Il s'agit des causes du Roi contre Trenholme et de la loi contre Theodore Bailan et William Boycol. On sait que ces deux derniers ont été condamnés à être pendus, par le juge Dési, au terme de mars, pour avoir été trouvés coupables du meurtre d'un certain Peter Shulman, 409 est, rue Lagachetière. Fixée au 18 juin par la sentence, l'exécution a été remise au 8 octobre. La majorité de la cour vu l'importance des allégations, le défaut de corroboration du témoignage d'un complice, a permis que certaines questions fussent réservées. Les voici :

"Dans ma charge au jury, aurais-je (le juge Dési) dû dire que le témoin, Parek, de son propre aveu, était un complice des prisonniers? Aurais-je dû dire au jury que la version de Parek n'était pas corroborée en la partie principale relative aux accusés? Partant, aurais-je dû avertir le jury du danger de condamner les accusés sur une telle preuve? Si tel avertissement était nécessaire, ai-je suffisamment mis le jury en garde dans ma charge?"

Le juge Pelletier était dissident. Dans la cause du Roi contre Trenholme, la cour a permis que le cas fut réservé quant à la question de savoir si le juge a fait erreur en rejetant la preuve de trois témoins.

LA LOI DES ACCIDENTS DU TRAVAIL NE S'APPLIQUE PAS

Dans la cause de George Harvey McIntosh contre James A. Ogilvy's Limited, la cour d'appel a décidé qu'un magasin à rayons n'était pas une entreprise industrielle tombant sous l'empire de la loi des compensations ouvrières et que le demandeur usait de son droit en réclamant, en vertu du droit commun, pour un accident dont son fils mineur a été victime au magasin de la défenderesse. Le jugement des cinq juges renvoie donc le dossier en cour supérieure pour adjudication. Le juge Greenshield a la décision unanime. En première instance, McIntosh avait opté pour un procès par devant jury, mais la défenderesse a soutenu que le seul recours du père lui était fourni par la loi des accidents. Le juge de première instance a rejeté cette prétention d'où l'appel de la défenderesse qui a été refusé.

DECISION EN PARTIE CONFIRMÉE

La cour d'appel a rendu un jugement intéressant relatif à la responsabilité des patrons dans la cause de M. D. Crichton contre Joseph Adrien Lecours. Elle a cependant confirmé la décision de la cour supérieure condamnant Crichton à payer au demandeur la somme de \$2,500. Le demandeur alléguait que le défendeur, comptable de la compagnie Frank W. Horner, Limitée, l'aurait frappé et causé la perte de son oeil droit. Crichton en a appelé de la décision de la cour supérieure, mais les cinq juges ont confirmé le jugement de première instance. Le demandeur a droit de réclamer en vertu du droit commun. Elle a cependant renversé le jugement en tant qu'il tenait la compagnie Horner responsable. Le juge Greenshield a trouvé que cette décision n'était fondée ni en droit ni en fait. Le juge Lavergne, dissident, aurait confirmé les deux jugements.

SEPARATION DE CORPS REFUSEE

Le juge Howard a renvoyé la requête en séparation de corps faite par Mary A. M. Stevenson contre Maurice Day Baldwin, autrefois recteur de l'All Saints Anglican Church, rue Sainte-Denis. La cour a trouvé que les allégations de la requête, n'étaient point fondées.

L'AVISO VILLE D'YS QUITTE NOTRE PORT

L'avis de Ville d'Ys, qui était venu au Canada pour représenter la France au dévoilement du monument Dordard, a quitté notre port, hier, à neuf heures. Le navire *Carrizita*, qui transporte actuellement, sous la direction de la Cie Robert Reford, les troupes tchécoslovaques au camp de Val Cartier, était près de la Pointe à la Renommée, à onze heures et demie, hier, et on l'attend à Québec, ce midi. Demain, il sera à Montréal, où il prendra le cargoaison; à Québec, on embarquera les troupes pour se diriger ensuite vers Hambourg.

Le *Cassandra*, de la ligne Anchor Donaldson, est arrivé à Québec, dimanche, et, après y avoir passé la nuit, il est parti pour Montréal où il n'est arrivé pourtant que ce matin, à cause des brumes du fleuve.

Le *Scotian*, du Pacifique Canadien, sera ici demain matin. Il attendra Québec aujourd'hui même. Le *Tunisien* qui a quitté Londres, le 24 juin, sera ici, le 4 juillet, avec 226 passagers de cabine et 783 passagers de troisième. Le *Metagama* sera ici, le 5 juillet.

RETRAITE D'UN VÉTÉRAN

Le capitaine William Finch, de la compagnie *White Star*, s'est retiré du service actif, le 26 juin, à l'arrivée du navire *Baltic*, à Londres. Ce vétéran de la marine anglaise compte 46 ans de service. Il a navigué sur presque toutes les mers du monde et plusieurs fois, durant la guerre, il a conduit son paquebot à travers l'Atlantique, malgré les mines et les sous-marins, avec des troupes et des munitions à bord. Durant la campagne allemande, le navire *Arabic* qu'il conduisait fut coulé, et il naqua quarante minutes, sauvant une mère et son enfant, ainsi que deux de ses chauffeurs, avant d'être repêché. Le capitaine Finch porte de nombreuses décorations anglaises et étrangères.

Magasin ouvert 9 a.m.

Dupuis Frères

Magasin fermé 6 p.m.

NOTRE VENTE DE 1 MILLION

commencée hier semble devoir rencontrer une réussite complète. Attiré par les réductions substantielles que nous accordons durant cette vente, le public a assailli nos comptoirs. Pour demain :

Nouvelles Occasions. Nouveaux Bas Prix.

PANTALONS POUR HOMMES

PANTALONS pour hommes. Bord relevé, 5 poches.

En duck blanc. Spécial	En duck kaki. Spécial	En duck kaki de meilleure qualité. Spécial
2.50	2.50	3.50

COMPLETS POUR GARÇONS

COMPLETS pour garçons de 8 à 15 ans. Modèle Norfolk, avec culottes bouffantes. En duck beige fini toile. En duck gris fini toile. Spécial à...

9.00

Complets pour Hommes et Jeunes Gens

COMPLETS pour hommes et jeunes gens, 35 à 40 pouces de ceinture. Modèle demi-ajusté. En tweed homespun rayé gris ou mélange vert. En tweed homespun bronze tout laine. Valeur de \$5.00 pour...

38.50

Au rez-de-chaussée.

CHAUSSETTES

en fil de couleurs unies pour hommes. Pointures assorties. Spécial, la paire...

.39

CHAUSSETTES en soie de couleurs : gris, noir, brun, blanc. Pointures pour hommes. Spécial, la paire...

.69

CHAUSSETTES en fil mercerisé pour hommes : couleurs unies : pointures assorties. Spécial, la paire...

.69

Au rez-de-chaussée.

GANTS

GANTS de coton gris, naturel ou blanc, pour dames. Spécial, la paire...

.39

GANTS longs en dentelle noire pour dames. Pointures 6 à 8. Spécial, la paire...

.19

GANTS de soie pour dames. Bout des doigts double, deux boutons-pression, toutes les nuances. Valeur de 2.25 la paire pour...

1.29

Au rez-de-chaussée.

LAINE WHEELING

de fabrication canadienne, 3 brins, en gris seulement. Spécial, la livre

1.49

LAINE IVOIRINE

blanche ou grise, pour ouvrages de fantaisie. Spécial...

.50

Au rez-de-chaussée.

SOULIERS

en canevas blanc pour hommes. Semelle en caoutchouc, marque Fleet Foot. Pointures : 6, 8, 9 et 10. Qualité de 2.00 la paire. Spécial...

1.29

BOTTINES

en canevas blanc pour hommes. Semelle en caoutchouc, marque Fleet Foot. Pointures 6 à 11. Qualité de 2.25 la paire. Spécial...

1.39

Au rez-de-chaussée.

FOURNITURES DE MAISON

1,000 verges de MARQUISSETTE pour rideaux. Jolie bordure de couleur, 10 pouces de largeur. Qualité de 1.35 la verge pour...

.99

50 pièces de CRETONNE de 36 pouces de largeur, choix de jolis dessins. Qualité de .80 la verge pour...

.69

MARQUISSETTE blanche, crème ou écru, 36 à 48 pouces de largeur, rix, la verge, de...

.60 à 1.50

TAPIS DE TABLE en damas rouge et vert, jaune ou rouge ou vert et jaune, 68 x 68 pouces. Prix spéciaux :

5.50 5.75 6.50

DAMAS vert ou brun pour portières et draperies, 50 pouces de largeur. Spécial, la verge...

1.49

Au troisième.

SOUILIERS DE BAIN

.39 à 2.95

BONNETS DE BAIN

.19 à 1.50

AILES POUR NAGER

.49

Au rez-de-chaussée.

MAISON FONDÉE EN 1868

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 rue St-Catharine Est, coins St-André et St-Christophe.
J.-N. Dupuis, Président. Eng. Dupuis, Vice-Président.
A.-J. Dugal, Directeur-Gérant.

Mercredi, vente de blouses pour dames.

BLOUSES valant 2.00, 3.00 et 3.50 pour 1.99.

En vente très joli-ment garnis. Garniture de dentelle, devant brodé. Enture carrée ou ronde, manches longues ou courtes. Très spécial, mercredi

1.39

Au premier.